

mmes le sage

nous sommes le paysage

nous
mmes
paysage

nous sommes le paysage

NOUS SOMMES LE PAYSAGE

VERSION 2

Contributions écrites et
rêves éveillés
Pour (re)penser
les modalités de fabrication
du spectacle vivant

no
so
le
sage

nous sommes le paysage

no
so
le



NOUS SOMMES LE PAYSAGE

Contributions écrites et
rêves éveillés
Pour (re)penser
les modalités de fabrication
du spectacle vivant

SOMMAIRE



Nouvelle contribution



Contribution remaniée

	Avant-propos	p.5
	Antonin Ménard	p.6
	Jérémie Fabre	p.8
	Guillaume Hincky	p.10
	Pauline Letourneur	p.14
	Antonin Ménard	p.15
	Clotilde Labbé	p.16
	Virginie Vaillant	p.18
	Guillaume Cayet	p.20
	Vincent Poirier	p.24
	Jozef Leysen	p.24
	Jérémie Fabre	p.30
	Pauline Letourneur	p.32
	Clémence Weill	p.34
	Cyril Roche	p.40
	Joséphine Serre & Xavier Czapla	p.42
	Michel Cochet	p.44
	Michel.le Drucker	p.48
	Clotilde Labbé	p.52
	Nathanaël Frérot	p.54
	Jean-Pierre Dupuy	p.58
	Jérémie Fabre sous le nom de Jérôme Favre	p.64
	Melchior Delaunay	p.70

AVANT-PROPOS

IL Y A UN AN J'AI PROPOSÉ À CELLES ET CEUX QUI EN AVAIENT L'ENVIE D'ÉCRIRE DES « CONTRIBUTIONS ÉCRITES À LA RÉFLEXION DES FUTUR.E.S DIRECTEUR.TRICE.S DU CDN DE VIRE (LE PRÉAU) ».

Tribune libre à voix multiples, ce recueil a été diffusé auprès des cinq candidat.e.s ou duos du dernier tour de sélection (short list), mais aussi auprès des collectivités et différents financeurs ; il a également été lu par plusieurs directeur.trice.s de lieux publics producteurs et diffuseurs de théâtre, en Normandie et ailleurs.

Je ne me suis fait le porte-parole de personne, simplement l'initiateur d'une démarche qui cherche à rendre visible un morceau des débats, souvent contradictoires, qui nous animent tous et toutes.



AINSI, CE RECUEIL N'AVAIT PAS D'AUTRE AMBITION QUE DE RENDRE COMPTE PARTIELLEMENT D'UN PAYSAGE, D'EN DONNER À LIRE QUELQUES UNES DES VOIX. IL ÉTAIT UNE COMPILATION MODESTE ET DÉSORDONNÉE DE TÉMOIGNAGES, RÉFLEXIONS, SOLLICITATIONS, ASPIRATIONS. PARFOIS AUSSI DE REGRETS, DE COLÈRES, DE DÉSILLUSIONS.

Les différents retours de lecture m'ont incité, en accord avec les premier.e.s contributeur.trice.s, à lancer une VERSION 2, qui se veut cette fois un appel à une réflexion d'un point de vue plus large : à toute.s les artistes indépendant.e.s (comédien.ne.s, écrivain.e.s, chorégraphes, danseur.se.s, metteur.e.s en scène) qui s'assument et se pensent légitimes pour critiquer, contribuer, et faire entendre des voix différentes concernant le système de fabrication du théâtre et de la danse, et les conditions de possibilité d'un véritable partage des décisions, des moyens, et des lieux publics.

JÉRÉMIE FABRE
VIRE, LE 20 MARS 2019

ANTONIN MÉNARD

METTEUR EN SCÈNE, CHANTIER 21 THÉÂTRE (NOTAMMENT INTERVENANT RÉGULIER DANS DIFFÉRENTS ATELIERS À LA DEMANDE DU PRÉAU.)

INTERVIEW

ANTONIN : ANTONIN JE PEUX TE POSER DES QUESTIONS ?

ANTONIN : Oui

ANTONIN : TOI QU'EST QUE TU IMAGINERAI COMME THÉÂTRE ?

ANTONIN : Comme théâtre ? Comment ça ?

ANTONIN : SI TU RÊVAIS D'UN THÉÂTRE, IL SERAIT COMMENT ?

ANTONIN : Ça dépend

ANTONIN : ÇA DÉPEND DE QUOI ?

ANTONIN : Je peux faire tout ce que je veux dans ce théâtre ?

ANTONIN : OUI C'EST TON THÉÂTRE

ANTONIN : Le théâtre d'Antonin quoi ?

ANTONIN : OUI

ANTONIN : Alors d'abord ce serait peut-être les théâtres d'Antonin

ANTONIN : POURQUOI ?

ANTONIN : Parce que je ne crois pas à un seul théâtre

ANTONIN : VA POUR LES THÉÂTRES D'ANTONIN MÊME SI C'EST UN PEU MÉGALO

ANTONIN : Tu m'as dit que c'est « ton théâtre »

ANTONIN : OK, OK, C'EST OK.

ANTONIN : Ensuite ça ne serait pas un CDN

ANTONIN : POURQUOI ?

ANTONIN : TU CROIS À UN THÉÂTRE FÉDÉRATEUR, UN THÉÂTRE POUR TOUS ?

ANTONIN : Je crois surtout au fait que le théâtre c'est un lieu qui doit être ouvert. Ouvert même pour ceux qui ne vont pas au théâtre. T'imagines les parents qui amènent leur enfant fiévreux chez le médecin un soir où il y a un spectacle. Ils sont dans la salle d'attente et à quelques mètres d'eux. Des spectateurs, des acteurs attendent aussi le début du spectacle. D'autres se pressent pour acheter du pain...

ANTONIN : ÇA LES EMMERDERA PEUT-ÊTRE QU'IL Y AIT DU MONDE, PUIS TOUT LE MONDE AURA PEUR D'ATTRAPER LA MALADIE DU GOSSE...

ANTONIN : Parce que tu crois que tout le monde va au théâtre en bonne santé ?

ANTONIN : QUOI D'AUTRE DANS TON THÉÂTRE ?

ANTONIN : Des salles de répétitions. Beaucoup. Peut-être quatre. Grandes. Belles. Avec des possibilités de travailler la lumière, le son, la scénographie.

ANTONIN : C'EST IMPOSSIBLE ?

ANTONIN : Pourquoi

ANTONIN : C'EST TROP ?

ANTONIN : Alors j'arrête là



ANTONIN : Parce que déjà CENTRE, DRAMATIQUE et NATIONAL, ça fait beaucoup de mot qui donnent pas envie. CENTRE déjà c'est triste, Centre commercial, centre de radiologie, centre des impôts, centre de détention, centre-ville. Il y a tellement de centres pour tout que tu comprends pourquoi tout est cloisonné, séparé.

ANTONIN : OK MAIS ALORS ?

ANTONIN : Tu peux prendre l'inverse ! tu avais imaginé ça un jour avec Thomas Ferrand : Marges Internationales Joyeuses

ANTONIN : M I J

ANTONIN : Ça nous paraissait plus ouvert, plus amusant.

ANTONIN : TU CROIS QUE LE NOM ?

ANTONIN : Le nom c'est un indicateur, c'est presque déjà une direction.

ANTONIN : COMMENT ÇA ?

ANTONIN : Ben par exemple : « Conservatoire », ça fait « conserve », « conservateur », « conserver »

ANTONIN : OUI MAIS TON THÉÂTRE ALORS, IL EST COMMENT ?

ANTONIN : Il est toujours ouvert

ANTONIN : TOUJOURS OUVERT ?

ANTONIN : Oui parce qu'il n'y a pas que le théâtre dans mon théâtre

ANTONIN : AH ? TU METS UN CINÉMA ? UN CAFÉ ?

ANTONIN : Oui Un cinéma, un café mais aussi, un boulanger, un médecin, un fleuriste, des associations comme Emmaüs... d'autre trucs encore.

ANTONIN : POURQUOI ?

ANTONIN : C'est important que des gens rentrent dans le théâtre même sans aller voir de spectacle.



ANTONIN : COMMENT ÇA ?

ANTONIN : J'arrête de rêver.

ANTONIN : OK VAS-Y OK MAIS ÇA N'EXISTERA JAMAIS TON TRUC.

ANTONIN : C'est grave d'y penser ?

ANTONIN : BEN

ANTONIN : Alors les salles de répétitions ouvertes. Ouvertes si tu veux sur l'extérieur avec des fenêtres.

ANTONIN : DES FENÊTRES ?

ANTONIN : Oui des fenêtres pour voir la lumière dehors si tu veux, pour être vu de la rue si tu veux. Tu sais comme les travaux, quand une grue ou un tractopelle fait quelque chose et que tu t'arrêtes pour regarder. Là tu pourrais / tu aurais le choix de laisser voir comment ça se fabrique le théâtre.

ANTONIN : AUTRE CHOSE ?

ANTONIN : Une salle de spectacle aussi.

ANTONIN : EN PLUS DES 4 SALLES DE RÉPÉTITION

ANTONIN : Oui

ANTONIN : ÇA FAIT BEAUCOUP ?

ANTONIN : Tu vois, au fronton du théâtre une phrase comme :
« Partager, c'est le début du bonheur »

ANTONIN : C'EST CUCUL

ANTONIN : Oui sans doute mais tu pourrais la changer quand son sens serait délavé.

ANTONIN : EN FAIT TU VEUX UN THÉÂTRE À PARIS

ANTONIN : Paris ? Pourquoi Paris ?

ANTONIN : PARCE QU'IL EST GRAND TON THÉÂTRE

ANTONIN : Pas du tout à Paris, plutôt à Guipavas, Laxou ou Vire...



JÉRÉMIE FABRE

VIRE / SUD-MANCHE. ÉCRIVAIN ET METTEUR EN SCÈNE

LES LUTTES SOCIALES DE CES DIX DERNIÈRES ANNÉES QUI ONT PERMIS DE SAUVEGARDER CONTRE VENTS ET MARÉES LE RÉGIME SPÉCIFIQUE D'ASSURANCE CHÔMAGE DIT « DES INTERMITTENTS » ONT OCCULTÉ UN COMBAT PLUS SOUTERRAIN. NOUS AVONS ÉTÉ AVEUGLÉS PAR LA NÉCESSITÉ DE PARER AU PLUS VITAL ; NOUS N'AVONS PAS VU QUE NOUS PERDIONS LA BATAILLE DES IDÉES.

L'alignement progressif du milieu du spectacle vivant subventionné sur les injonctions de l'ordre libéral a conduit à notre propre transformation :

Nous sommes devenue.s des entrepreneur.e.s de nous-mêmes, des « porteurs.ses de projets », sommé.e.s de multiplier les « appels à projets »...

Nous avons été mis.e.s en concurrence, jugé.e.s sur notre capacité à nous singulariser, à nous justifier, à nous fondre dans les objectifs et les attendus des différentes politiques publiques.

Parallèlement à cette vitalité jamais démentie, les contraintes qui pèsent sur les directions des institutions du théâtre public réduisent sans cesse la diversité des formes et des points de vue qui y sont proposés, conduisant à un consensus mou et esthétisant, pour tenter de satisfaire à la fois les mairies / les départements / les régions / les « publics » / et le ministère.

MA CONVICTION, FRUIT D'EXPÉRIENCES MULTIPLES, EST QU'IL SUBSISTE DES POSSIBLES.

Nous pensons que vous, directeur.trices de théâtre sbventionnés, vous pouvez répondre, vous DEVEZ répondre à ce désir d'autrement. C'est une nécessité sociale, une nécessité philosophique, une nécessité politique. Nous vous proposons de le faire ensemble, c'est à dire d'y associer les artistes des territoires dans lesquels vous œuvrez.

Sur ce point, on me rétorque parfois qu'un artiste est surtout appelé à sortir de sa région, et que c'est même un passage obligé s'il veut accéder à davantage de visibilité et de reconnaissance. Outre le fait que c'est plus facile à dire qu'à faire - car évidemment pour aller ailleurs il faut déjà avoir été vu.e ici - outre l'épuisement



La conséquence directe de cette mise aux « normes de l'entreprise » a été l'augmentation des inégalités entre les artistes, la précarisation de tous.tes, et en particulier de celles et ceux qui ne bénéficient pas d'un bonus de « bonne conformité ».

Pas dans la tendance, pas dans le cadre de programmation, pas dans les critères, pas dans le bon calendrier, pas assez rapide, trop nombreux.ses, trop compliqué, pas assez lisible, pas au bon endroit au bon moment, pas les bons réseaux, pas les bons codes, la bonne façon de présenter son « projet » (mais c'est quoi un projet d'ailleurs ?), pas la bonne façon d'en parler. En résumé, et pour dire les choses telles qu'elle sont devenues : pas la bonne façon de se VENDRE.

« VOUS DEVEZ DEVENIR UNE MARQUE »

m'a dit un jour le conseiller artistique de Stéphane Braunschweig à l'Odéon...

Vous le savez, en dépit de ce constat déprimant, nombre d'artistes continuent d'inventer chaque jour leurs propres langages, leurs propres façons de « faire théâtre », façons singulières dans les esthétiques et dans les modes de fabrication.

Il y a un véritable désir d'autrement / de faire autrement / de penser autrement ; et ce désir est partagé par bon nombre d'artistes.



que cela peut générer – pour l'avoir beaucoup fait ces dernières années – j'ai surtout expérimenté que cette injonction supplémentaire qui nous est faite est indirectement une énième façon de nous contrôler. En effet, les artistes et créateurs.trices qui travaillent là où ils vivent connaissent intimement le contexte qui nourrit leur travail, et comme ils.elles sont pourvu.e.s des outils critiques en même temps que de la possibilité de les diffuser, ils.elles deviennent réellement subversifs.ves. Leur prise de parole est alors un FAIT POLITIQUE.

Par ailleurs, être amené.e.s à quitter sans cesse son domicile et sa famille nous précarise et nous impose un calendrier et un emploi du temps. Le temps nous échappe. L'espace aussi. Nous sommes réduit.e.s à des flux, dépossédé.e.s de notre quotidien et de notre capacité à agir dessus.

Il y a des époques où les mouvements des artistes étaient pour eux.elles des outils de liberté, d'échange, et d'ouverture. Parfois partir était le seul moyen de ne pas être censuré.e. C'est encore le cas dans certains pays évidemment.

Mais aujourd'hui et en occident, c'est devenu un des multiples ersatz de la « mobilité » et de la « flexibilité », lesquelles permettent de contrôler les citoyen.ne.s et de les maintenir dans l'acceptation du monde tel qu'il va, en leur ôtant la possibilité d'agir sur leur quotidien. C'est donc un outil de l'ordre libéral pour dominer et contenir les artistes, et pour maintenir sa propre position.

GUILLAUME HINCKY

QUISTREHAM, COMÉDIEN (FONCTION MU, LES OMBRES DES SOIRS, P.I.L.E, PASSERELLES-THÉÂTRE, COLLABORE AU TRAVAIL DE JÉRÉMIE FABRE, MEMBRE ACTIF DU LIEU COMMUN) / AUTEUR PARFOIS (PEINE À SE FAIRE COMPRENDRE) / A TENTÉ DE DEVENIR MENUISIER (MAIS C'ÉTAIT TROP DUR).

CONTRIBUTION À LA [JOYEUSE] GUERRE EN COURS.

Lorsque Jérémie Fabre m'a proposé de «faire ma part», de mettre en ordre et poser simplement mes sentiment et attentes à l'endroit d'une structure telle qu'un Centre Dramatique National je me suis retrouvé bien embêté pour plusieurs raisons.

Je pensais que tout avait été dit au sujet de l'institution théâtrale, que cet écosystème était moribond bref que l'histoire était pliée; que finalement mon vieux fond libertaire s'accommodait très bien de cet état des lieux, qu'il permettait de lâcher la bride à mon lyrisme de bricoleur et d'imaginer des façons de faire clandestines enthousiasmantes; et aussi que j'allais encore écrire des phrases trop longues que je serais le seul à trouver claires, bref.

Et puis j'ai réfléchi, fais mes courses, des lessives, acheté des cigarettes, joué dans quelques spectacles, parlé aux cailloux et finalement j'ai réalisé que je ne me sentais pas tout à fait quitte avec cette histoire, qu'elle n'était pas si «pliée» en fin de compte. Et j'ai regardé en arrière, bien que le Temps n'existe pas et qu'avant et arrière ne veuille pas dire grand-chose sinon du point de vue de notre référentiel, bref j'ai regardé en ar-

C'est comme ça que c'est vécu et expérimenté par beaucoup d'entre nous, même quand ce n'est pas théorisé très explicitement comme je tente de le faire.

Par ailleurs, pour les directrices et directeurs de lieux, qui accèdent enfin à une pause sédentaire bien méritée, c'est par d'autres contraintes et d'autres pressions que les financeurs agissent sur leurs vies et sur leurs choix... En leur donnant une part de reconnaissance, une part de pouvoir (même limité), et une part de confort, on les installe dans l'illusion d'être associé.e.s à un « projet » qui les dépasse, et on les rend complices de formes de dominations dont les autres artistes autour font les frais...

Pour ma part, je souhaite bien-sûr continuer à voyager et à échanger avec tous les lieux où je suis appelé à travailler, mais je refuse d'être un éternel nomade qui n'a pas de prise ni sur sa vie ni sur celle des autres, et dont la parole est réduite à n'être qu'une parole de plus dans le paysage qui bouge autour de moi.

NOUS SOUHAITONS ÊTRE CE PAYSAGE ET NE PAS LE RE-GARDER PASSER.



NOUS SOMMES CE PAYSAGE comme vous en faites partie vous aussi ;

Nous vous incitons / nous vous sollicitons / nous vous adressons solennellement cette demande :

Regardez-le et vivez-le avec nous.

JÉRÉMIE FABRE



rière avec mon référentiel et j'ai réalisé que j'avais un chemin étroitement lié à celui des CDN.

J'ai commencé le théâtre en 1994 avec Pierre Debauche et une soixantaine d'autres inadapté(e)s avec qui nous avons créé à partir d'un hangar pharmaceutique un théâtre-école singulièrement atypique, fou et joyeux comme le théâtre doit l'être, le Théâtre du Jour à Agen. Ce théâtre comptait à l'époque autant d'adhérents que le club de Rugby et on est pas en Normandie là hein ? On parle du Sud-Ouest, Agen, les valeurs de l'ovalie et tout le tremblement. La ville entière nous connaissait, les commerçants venaient tout voir, les créations classiques, contemporaines, les gens venaient avec des paniers de fruits, nous faisions crédit parce que nous étions présents au quotidien dans la ville, le théâtre ne faisait pas peur, nous n'étions pas si décalés finalement, plutôt des acteurs de la communauté actifs et conscients de notre place.

Pierre Debauche qui est passé à un autre état récemment (j'espère qu'une partie de lui est devenu un tube de rouge à lèvres et une autre une coupe de champagne) était un personnage hors du commun.

La majorité des artistes qui connaissent son nom savent qu'il fut un créateur de lieux et de puissances incroyables dont le Théâtre des Amandiers à Nanterre en 1965 néanmoins on oublie ce à quoi ressemblait les Amandiers de Nanterre. Pendant plusieurs années ce ne fut qu'un chapiteau de toile entouré de huit bidonvilles. Le public était constitué d'ouvriers récemment immigrés qui souvent jouaient dans les spectacles, des femmes et des hommes qui maîtrisaient encore difficilement la langue française et qui d'un coup à l'initiative d'un géant belge intarissable se frottaient à Racine ou montaient Brecht en algérien.

Plus tard comme tous les premiers CDN le lieu fût reconnu puis institutionnalisé.

C'est l'histoire de tous les lieux et des premières vagues de la décentralisation. Des lieux créés par des actrices et des acteurs locaux et locaux, souvent amateurs à qui d'un coup le service public disait «C'est bien ce que vous faites, on va vous aider». Bon je sais pas s'ils l'ont dit comme ça mais vous voyez l'idée quoi.

Au théâtre du Jour j'ai fait la connaissance d'un jeune metteur en scène qui venait de créer sa compagnie et avec qui j'ai travaillé de manière exclusive pendant 17 années.

L'énergie et les valeurs qui nous animaient étaient directement héritées de Pierre Debauche. Nous avons écumé les scènes nationales et les CDN pendant tout ce temps tout en nous inscrivant durablement et au quotidien dans des territoires comme Belfort, Macon, le Blanc-Mesnil (pas vraiment des carrefours culturels en somme) où nous étions là encore en contact et en échange permanent avec les femmes et les hommes qui y résidaient et qui étaient déjà en action dans leurs domaines propres.

Au cours de cette aventure j'ai bien évidemment constaté que la conception des CDN avait changé. Le metteur en scène avec qui j'ai collaboré toutes ces années a fini par être nommé à la tête de l'un d'entre eux et j'ai réalisé à quel point le système dysfonctionnait.

Désormais dans ces structures il y a parfois jusqu'à une vingtaine de postes et de salaires permanents dédiés à la communication. À part le directeur technique aucun ou rarement de poste de régisseur, de ma-

lui impose de s'inscrire dans des applications pratiques nous sommes en train de devenir des prestataires de services au profit des valeurs et des esthétiques dominantes.

Nous avons laissé l'institution nous isoler, nous avons abandonnés des camarades en route et aujourd'hui nous ressentons que le vent souffle fort, nous nous sommes rendus nous-mêmes redevables.

Il s'agit de ré-imposer notre imaginaire et nos coutumes.

En ce qui me concerne je fais du théâtre et de mon point de vue le théâtre est un art total et voyou. On emprunte, on pille, on entasse, on se rencontre, on ne sait pas ce qu'on va faire mais on sait que dans un mois à 20h30 on joue.

J'aurais quelques rêves en tête pour un CDN. Créer un lieu de bricolage en partenariat avec une association voire un Fab Lab pour imaginer des dispositifs scéniques, scénographiques insolites sur la base du partage, du mouvement Commons et de l'open-source. Ouvrir les portes à des associations, des recycleries, des poètes du dimanche de qui nous aurions sûrement quelques trucs à apprendre. Des moments de rencontre et de recherche récurrents mensuels avec les amateurs et les professionnels du territoire qui associeraient l'écriture et la création au plateau. Des rendez-vous hebdomadaires dans des cafés, des restaurants, des magasins de chaussures pour lire des œuvres fondatrices majeures en plusieurs épisodes, L'Iliade d'Homère ça m'obligera à le lire... En fait organiser les rencontres, s'affecter de joie comme le disait Deleuze ou plus tard le Comité Invisible:



chiniste ou d'électro et les artistes sont résolument absents du tableau. Nous connaissons toutes et tous les difficultés budgétaires actuelles, les compagnies peinent à trouver l'argent nécessaire à la création de leurs œuvres, ces dernières tournent difficilement ce qui fait qu'au bout du compte dans un lieu tel qu'un Centre Dramatique National on peut observer une vingtaine de personnes dans une ambiance open-space communiquer avec acharnement sur des spectacles qui ont de moins en moins lieu. La direction de cette structure quant à elle étant offerte par Paris en récompense à un artiste méritant. Ce n'est pas grave toutefois on reconnaîtra aisément qu'on est loin de Nanterre et de son chapiteau. Je respecte absolument et sans équivoque l'ensemble des corps de métiers qui animent et font vivre le spectacle vivant néanmoins est-il inopportun de questionner l'efficacité et la légitimité d'un tel mode de fonctionnement ?

*NOUS ARTISTES AVONS LAISSÉ LA PLACE AUX EXPERTS.
NOUS AVONS ADOPTÉ LE LANGAGE ET LA MÉTHODOLOGIE
DES ÉCONOMISTES ET NOUS SOMMES PLIÉS À
LEURS PROTOCOLES DE MANAGEMENT.*

Nous devons recentrer le débat, le vocabulaire, le sens de ce que doit être un lieu de création sur sa fonction première, un lieu de questions, de représentation, de création, d'inutilité économique. C'est une erreur d'argumenter que le secteur culturel génère autant voire d'avantage de retombées économiques que l'industrie automobile, on s'en fout. Ce n'est pas notre problème, ce n'est pas notre raison d'exister, à l'instar de la recherche scientifique qui se désespère qu'on



«La question du territoire ne se pose pas pour nous comme pour l'Etat. Il ne s'agit pas de le tenir. Ce dont il s'agit, c'est de densifier localement les communes, les circulations et les solidarités à tel point que le territoire devienne illisible, opaque à toute autorité. Il n'est pas question d'occuper mais d'être le territoire.»

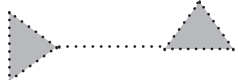
Cette contribution relative est tout sauf un jugement encore moins une accusation.

Il s'agit d'un bilan tiré d'une succession d'expériences fatalement subjectives. Je caresse naïvement l'espoir qu'il puisse contribuer à l'amorce d'une franche et enthousiasmante discussion avec les prochain(e)s camarades nommé(e)s à la direction de tels lieux. Tiens c'est drôle, dans «direction» il y a «direction». C'est une bonne idée, une direction dans laquelle nous pourrions cheminer de conserve. Oui car contrairement à ce que je pensais savoir, des fois on pense savoir, on dit de «conserve», c'est un terme de la marine, on naviguait ensemble pour se conserver des pirates. Je l'ai appris il n'y a pas longtemps donc je me suis dit que ça pourrait vous intéresser, ou pas, enfin dans le doute je l'ai laissé... bref.

Fraternellement.

Des bécots.

GUILLAUME HINCKY.
OUISTREHAM, LE 27 MARS 2018.





PAULINE LETOURNEUR

CAEN - PARIS. METTEUSE EN SCÈNE - COMPAGNIE B.A.L. / MEMBRE ACTIVE DU LIEU COMMUN.

DEPUIS TOUJOURS, QUAND J'ENTRE DANS UNE SALLE DE SPECTACLE, J'AI L'ENVIE BRÛLANTE D'EN SORTIR AVEC UN PEU MOINS DE CERTITUDES ET UN PEU PLUS DE CURIOSITÉ POUR CE QUI M'EST ÉTRANGER ;

l'espoir qu'un monde s'ouvre, qu'une parole jaillisse, qu'un bouleversement intime et politique soit possible. Peu importe d'ailleurs, que j'y sois en tant qu'artiste, qu'employée ou que spectatrice.

Pour que ce magique bouleversement s'opère, il nous faudrait peut-être imaginer ensemble des institutions, des lieux culturels, des CDN où l'imagination est reine, où la parole peut réellement circuler, où il y a un espace pour la rencontre, la collision, la contradiction.

Nous pourrions imaginer cela ensemble.

Inventer collectivement.

Inventer un CDN qui donnent à ceux et celles qui le font vivre - artistes, spectateur.trice.s, technicien.ne.s, équipe administrative - un espace de liberté, d'invention, de proposition, de création.

IL M'APPARAÎT URGENT QUE NOS THÉÂTRES SOIENT DES LIEUX OÙ IL EST POSSIBLE DE NE PAS ÊTRE D'ACCORD,

où l'on cherche à abolir les hiérarchies absurdes, où personne ne donne ou ne confisque la parole à quiconque.

Les artistes qui dirigent les CDN doivent travailler à faire de ce lieu un endroit pour le commun,
un endroit pour l'invention collective,
un endroit pour l'imagination,
un endroit pour l'utopie,
en endroit pour le chaos et la dispute,
un endroit pour la désobéissance et l'insolence,
un espace politique.

PAULINE LETOURNEUR



Un CDN est un lieu où se déploie l'œuvre et les questionnements politiques d'une ou plusieurs artistes.

Or, l'affirmation d'une ligne politique et artistique n'a de sens, me semble-t-il, que si elle contient la possibilité de la contradiction, du désaccord, du heurt avec l'autre.

En sortant d'une logique du consensus, de la cohérence et de "ligne" univoque, nous pourrions faire des étincelles, se révéler les un.es les autres et faire d'un théâtre un lieu hautement politique et véritablement démocratique.

En acceptant l'idée que jamais personne n'a plus de légitimité à prendre la parole, et ne mérite d'être plus entendu qu'un autre, nous pourrions créer des théâtres plus vivants, plus créatifs, plus politiques.

Je crois qu'il est de la responsabilité de ceux et celles qui dirigent les théâtres de travailler à créer cet espace, dans le dialogue avec les autres artistes, les spectateur.trice.s et leurs équipes administratives et techniques.



ANTONIN MÉNARD

*PARTAGER C'EST LE DÉBUT DU BONHEUR
COMPLÈMENT À L'AUTO INTERVIEW.*

Je crois que je ne sers à rien.

Je crois que nous ne servons à rien.

Je pense que nous coûtons trop cher à la société.

Que nous vivons aux crochets des collectivités et de leurs subventions.

Je crois que nous n'avons aucun rôle à jouer.

Je crois que si tu n'es pas connu, tu ne sers à rien.

Je crois que je n'apporte rien, que je ne contribue à rien à la société.

Je crois que toutes les médiations artistiques ne servent à rien.

Je crois que je me persuade que ce que j'ai à dire est important mais en fait non.

Je crois que tout tourne autour de moi mais en fait non.

Je crois que mort je serai regretté mais non.

Je crois qu'on aurait tort de me croire.

Venue au théâtre grâce au Théâtre Gérard Philipe à Saint-Denis, avec l'équipe de Valérie Lang et Stanislas Nordey qui voulaient révolutionner l'institution en ouvrant le théâtre toute l'année, en allant à la rencontre des habitants, en jouant partout dans les quartiers et en tentant de faire que ce lieu soit ouvert... j'ai toujours voulu continuer dans cette ligne à travers mes créations mais aussi par un travail indispensable de rencontres et d'ouverture vers le plus grand nombre.

CECI EST UN TÉMOIGNAGE

Depuis 9 ans, je suis dans la région. Jusqu'aujourd'hui, tout en créant mes spectacles, j'ai tenté de faire que le théâtre soit accessible, ouvert, touche un public très éloigné de la culture. Mais c'est comme si travailler dans ce sens m'éloignait du monde culturel... J'ai beau tenter des approches différentes, être accompagnée dans mes démarches, faire des présentations de mon travail très régulièrement, j'ai l'impression d'être inexistante et de ne pas avoir avancé d'un pas dans le secteur culturel normand depuis mon arrivée.

POUR AUTANT, PERSONNE DU CDN DE CAEN OU DE ROUEN, DU CDN DE VIRE, DE LA RÉGION, DE L'ODIA, LA SCÈNE NATIONALE 61, N'EST VENU VOIR CE SPECTACLE... ET PERSONNE PARMI EUX NE PEUT DONC JUGER DE LA QUALITÉ DE CE TRAVAIL.

Y a-t-il des oui-dire, des qu'en dira-t-on ?
(Doivent-ils juger le travail de quelqu'un sur des critères de ce type quand ils ont pour mission l'accompagnement de compagnies régionales ?) Nous rétorquant que nous n'aurons de soutien à la production de leur part qu'après avoir vu le travail..

Aujourd'hui, je suis sur une nouvelle création « Tétanie » qui prend du temps parce que j'ai pris la plume et que ce n'était pas du tout gagné, que le temps de la création est propre à chacun et que le chemin n'est pas tout droit, parce que je n'ai pas choisi la facilité, l'efficacité, mais d'aller chercher en profondeur, ce que j'avais vraiment envie de dire aujourd'hui sans chercher à plaire mais à construire avec sincérité. Je dois recommencer, comme si tout le travail de lien avec les institutions que j'avais fait depuis le début n'avait servi à rien ?

CLOTILDE LABBÉ



*J'AI SU FIDÉLISER DE NOMBREUX PARTENAIRES
SOCIAUX QUI SONT AUJOURD'HUI CONVAINCUS
DE LA PORTÉE DU TRAVAIL DE LA COMPAGNIE.*

Nous avons pu jouer 10 fois le spectacle «Cet enfant» de Joël Pommerat (spectacle qui regroupe une équipe de 9 personnes pendant une semaine complète dans chaque ville) en rémunérant toute l'équipe parce que ce sont des comédien.ne.s professionnel.le.s et qu'il est pour moi hors de question de ne pas payer les personnes qui s'investissent corps et âmes dans ce projet. Inutile de rappeler que la moyenne de représentations par spectacle pour une jeune compagnie est de 5... Je continue à me démener pour faire valoir ce travail hors du commun certes, mais qui a su convaincre un public diversifié à chaque représentation. Nous avons fait monter sur scène 120 personnes aux côtés de comédien.ne.s qui ont adoré travailler à nos côtés sur ce texte magnifique...et 1500 spectateur.trice.s ont assisté au spectacle.



VIRGINIE VAILLANT

COMÉDIENNE (CIE CHANTIER21 THÉÂTRE, SPECTACLES DE JÉRÉMIE FABRE, CIE LE BALLON VERT, LE THÉÂTRE DES FURIES, LE COLLECTIF LE PONEY, IT'S PLAY TIME...)

*J'ESSAIE DE RÉPONDRE À LA QUESTION
« QU'ATTENDS-TU D'UN CDN PRÈS DE CHEZ TOI ? ».*

En tant que spectatrice, j'attends parfois, je l'avoue, de voir des spectacles que l'on voit partout ailleurs et que j'ai raté.

Mais si je suis honnête, tous les derniers spectacles qui m'ont fait me déplacer, sortir de chez moi, fait garder mes enfants, fait faire de la route, manger sur le pouce sont des spectacles de compagnies dont j'ai déjà vu le travail et qui me touchent d'une façon où d'une autre, donc des compagnies qui sont déjà passées par ici.

En tant que spectatrice je ne veux pas qu'on préjuge pour moi de ce que je peux aimer ou non. Je ne veux pas qu'on me préserve d'un choix de programmation risqué. Je ne veux pas faire partie d'une entité que les programmeurs appellent « Mon public ». Je ne suis pas une spectatrice régionale, je peux aller très loin pour voir un spectacle. Je voudrais être bousculée, interrogée, malmenée parfois. En tant que comédienne, j'attends de voir sur les plateaux ce qui me fait continuer à monter moi-même sur un plateau.

En tant que membre d'un collectif, j'aimerais pouvoir jouer plus facilement dans les CDN. Dans de bonnes conditions (encore une fois). Même si nous ne sommes pas à plaindre, nous réussissons toujours à travailler quelque part, mais il faut que les CDN soient ouverts, que les plateaux soient occupés, les salles jamais vides. Il faut que l'argent soit redistribué plus équitablement entre l'artistique et l'administratif. C'est difficile parfois de se rendre compte que les moins bien payés sont souvent ceux qui jouent les spectacles.

Il faudrait des temps de résidences payées. Il faudrait des professionnels qui se déplacent dans leur propre région pour voir ce qui s'y passe. Il faudrait que les CDN cherchent à faire venir un large public de non initiés. Il faudrait aider les compagnies à sortir de ce cercle étouffant de leur propre ville, région...

VIRGINIE VAILLANT



De ressortir du théâtre avec cette même excitation que quand j'avais 20 ans et qui me fait du bien. J'aimerais pouvoir faire des workshops, des laboratoires avec des metteurs en scène de passage par ici. Rencontrer, expérimenter, oser, partager dans de bonnes conditions.

COMMENT SE FAIT-IL QUE LES PROJETS LES PLUS INTÉRESSANTS AUXQUELS J'AI PARTICIPÉ CES DERNIÈRES ANNÉES, SE SONT FAIT DANS DES CONDITIONS FINANCIÈRES PRÉCAIRES (VOIRE MÊME DES CONDITIONS INSALUBRES!) DANS DES ENDROITS HORS CADRE... ?

Et je ne suis pas à plaindre, je travaille et beaucoup et dans des projets géniaux. Allez hop !

JE NE SUIS PAS UNE « COMÉDIENNE RÉGIONALE ».

Il faut abolir une bonne fois pour toutes ce terme, il est dégoûtant. On vit dans une ville pour différentes raisons, on y reste et on y travaille évidemment parce que c'est plus simple. Paris n'est pas le centre de la France, pas la mienne en tout cas.

Je ne voudrais pas être prise sur un projet parce que je suis de la région. Mais par contre d'avoir la possibilité d'être visible partout peut permettre des rencontres artistiques.





GUILLAUME CAYET

AUTEUR. DRAMATURGE.

*BÂTIR DES CATHÉDRALES INCENDIÉES
BÂTIR DES FORTERESSES INSULAIRES*

Il y a des choses que l'on ne dit plus. Elles sont passées de mode. On les croit intégrées, on les croit faire partie prenante de nos « modèles de pensée », voire même de nos « modèles de production ». Un peu comme les acquis sociaux. Un peu comme les acquis sociaux. Du coup lorsque l'Etat nous les bouffe on ne sait plus que c'est la rue qui les a acquise et donc que c'est dans une dimension conflictuelle que les acquis ont été gagnés. Qu'il n'y a que la lutte et l'opposition qui font gagner les démunie.s.

Alors on en parle plus.

Il y a des choses dont on ne parle plus parce qu'elles nous semblent tellement acquises qu'en formuler la disparition serait comme regarder le doigt du fou quand celui-ci pointe la lune.

Combien de temps résisterons-nous encore à la nécessité d'un théâtre public? Quand les demandes de mécénat se font partie intégrante de nos budgets de création? Quand on glose sur la représentation d'une

► L'art se voit alors domestiqué par une double censure, assujetti à la loi du marché et à la réponse que l'Etat croit bon de formuler sur l'utilité public de l'Art.

LÀ OÙ L'INJONCTION À DIRE A REMPLACÉ LA NÉCESSITÉ DE DIRE.

Nous le savons depuis longtemps que nos imaginaires ont été néolibéralisés par la reproductibilité de nos oeuvres théâtrales et que des injonctions formelles courent nos plateaux: petite forme, petit format, peu d'acteurs.

C'est la première injonction, et celle-ci est formelle.

La deuxième, est peut-être plus cocasse.

Certain.e.s directeurs de scène nationale et régionale (entre autres) s'entichent de leur public, un peu comme un.e homme/femme de gauche s'entiche de son « peuple » si bien que lorsqu'il paraît il n'est ni jamais trop celui qu'il rêvait, ni jamais trop révolutionnaire, ni jamais



pièce « révolutionnaire » dans un théâtre privé parisien? Mais tout cela, bien sûr, nous n'en parlons pas...

Quand je dis à quelqu'un.e qu'il existe une sorte de *censure* en France et que cette censure est bien plus sournoise et narquoise que celle qui s'exprime dans d'autres pays, je parle un patois improbable qu'une oreille contemporaine ne peut entendre.

On pense en effet que dans des *pays ailleurs* il existe encore du fascisme, c'est à dire, des pays où l'on empêcherait de dire, etc. (or, à voir le traitement fait aux journalistes dans les manifestations des Gilets Jaunes, on est bien en mesure de se demander si notre état - dans cette conception du fascisme là- ne serait pas lui-même fasciste... Mais passons...).

Dans ces *pays-là*, il existerait donc du fascisme, parce que des pensées, des poèmes, des littératures, seraient empêché.e.s. Seulement, et l'on reprendra ici Roland Barthes, il se pourrait bien que le fascisme justement, ce ne soit pas *seulement* d'empêcher de dire, mais de forcer à dire.

Et qu'on le veuille ou non, nous sommes de plus en plus forcés à dire. Forcés à dire notre place dans le monde, notre implication dans celui-ci, ... Forcés à dire le monde lui-même... Forcés à être utile en conduisant des ateliers de pratique artistique répondant à des missives ministérielles ... Forcer à dire avant de dire ...



trop populaire... (cf. les gilets jaunes) Ce que dit Nathalie Quintane sur le peuple, nous pourrions le dire du « public », vu par les directeurices de certaines scènes théâtrales françaises:

« Il est possible que nous préférions au peuple imprévisible du présent le peuple passé que nous avons prévu dès avant qu'il paraisse, et sans erreur, puisque l'Histoire nous a donné raison ».

Selon cette définition, l'autonomie de l'artiste se voit alors rabrouée par une sorte de pensée sur l'art, qui malheureusement, pour certains lieux, n'est plus que l'espace d'égarement et de divertissement entre le boulot et le dodo, quand ce n'est pas le lieu événementiel du spectacle de Noël.

On force l'artiste à produire du spectacle, c'est à dire de la marchandise, de la consommation. « Le spectacle en général, comme inversion concrète de la vie, est le mouvement autonome du non-vivant » pour citer Debord.

La troisième injonction, quant à elle, oblige l'artiste à penser son oeuvre en direction de tou.te.s et pour tou.te.s. Il ne s'agit plus d'un théâtre populaire fait par et pour le peuple mais d'un théâtre populiste fait par l'artiste pour tout LE peuple. Or il n'existe pas un peuple, mais des peuples, traversés d'antagonisme.



Nous vivons dans un monde totalisant, où tout se réfère au tout, à l'ensemble, où tout doit exister dans une globalité, dans une compréhension globale du monde. C'est ce qu'a produit de plus cruel le capitalisme: nous forcer à penser que le monde s'ajustait autour d'une seule et même théorie/pratique (pensez ici: le progrès). Le monde irait vers une seule et même chose unifiée...

Alors quand arrive la parole, elle est forcément jugeable/jugée, dans ce monde là pour ce qu'elle doit lui dire, lui faire entendre, lui faire penser, dans sa si facile totalité. L'oeuvre d'art devrait dire le monde, dans sa totalité, introduire tous les points de vue, et finalement ne pas prendre partie. C'est ce que l'on m'a reproché notamment sur l'écriture d'une pièce autour de la mort du paysan Jérôme Laronze, tué par un gendarme en Saône et Loire en 2017. De prendre partie...

Une affiche publiée dans les rues parisiennes me semblaient intéressantes à citer ici:

« ARTISTE DE MERDE / ENGAGEZ VOUS »

Dans un monde totalisé la parole libre n'a plus d'oreilles
Elle n'est entrevue qu'en rapport à ce que le monde réclame:
une pensée unifiée et totalisable.

Penser le monde grand

Penser le monde plein

Penser le monde un

Voilà les injonctions auxquelles les poètes (se) doivent de répondre.

Aujourd'hui la censure ne parle plus

Elle s'impose

D'elle-même

En nous-mêmes

Nous avons intégré ses mécanismes de pensée.

Nous avons honte de simplement écrire pour nous-même et par nous-même. D'être une île, le lieu d'un tiraillement. D'être un petit plus radical avec nous-même.

Nous écrivons des petits drames où il est affaire de parler du monde, et si celui-ci se termine par le fait de prôner la grande réconciliation nationale, alors c'est tant mieux... La catharsis n'a jamais aussi bien fonctionné dans un monde qui cherche par n'importe quel moyen à purger sa violence.

Ce que nous apprend l'histoire des mouvements sociaux et que nous pourrions quelque peu -de façon analogique- transférer au milieu de l'écriture contemporaine, c'est que là où se pense un monde unifié, total, métropolisable, l'on ne peut répondre que par des solutions locales et communales.

INTERNATIONALISER LES INTER-COMMUNALES

Si l'incendie de Notre dame de Paris est le symbole de quelque chose, il ne peut être que celui de notre époque destructrice. Et ce qu'il raconte à l'art ne peut avoir qu'une dimension évocatrice:



Dès lors l'écriture se frotte à ses propres limites: celle de dire qu'en disant elle dit autre chose de plus grand. Celle de dire qu'en disant, elle ne dirait pas simplement ce qu'elle dit, mais quelque chose de plus programmatique, quelque chose pour le monde ... le monde entier... Quelque chose « d'universel ».

On impose à la parole de dire

Ou plutôt: la parole s'impose à dire

Elle s'impose à dire une parole qui la précède: un projet. Et qui la succède: une visée.

C'est là les deux principes contemporains fondamentaux:

-Quel est le projet de votre parole?

-À qui cette parole va-t-elle s'adresser?

Or nous sommes des auteurices

Ce que nous écrivons, nous n'en savons rien

Nous écrivons en dehors et en dedans de nous-même

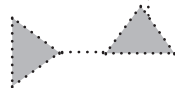
Ce que nous écrivons ne s'écrit pas dans une écriture qui voudrait dire, mais dans une écriture qui crée...

Qui crée son propre territoire

L'ART EST UN LIEU

Qui ne répond pas simplement au réel, mais qui lui en crée un bien plus perceptible, parce qu'intime et phénoménologique. Nous pourrions dire: bien plus réel, parce que préhensible.

Ce que nous écrivons: des phénomènes nus.



NOUS NE POURRONS ÊTRE QUE LA TRACE DE NOTRE PROPRE DESTRUCTION

Nous ne pouvons qu'incendier nos propres cathédrales.

Nous ne pouvons que produire de l'insularité.

Des contre-modèles

Des contre-narrations

Aux injonctions censoriales de penser l'unité et l'utile

Comment l'art peut être **utile** possible dans une société capitaliste? Lorsqu'il produit sa figure repoussoir ? Lorsqu'il produit sa farce carnavalesque (il y a pire que l'exclusion, il y a la mise en inclusion de l'exclusion...)? Ou lorsqu'il s'autonomise ?

Nous ne devons pas avoir peur d'être cruel.les, d'être sales, d'être négati.f.ve.s, ...

Nous construisons des forteresses insulaires.

Au milieu de la débâcle et du tumulte, tout en maintenant un regard vers l'horizon

Il n'y a que cela qui nous tienne.

Maintenir le regard alors qu'en bas les bouffons de l'apocalypse et de la haine triste dévastent tout sur leur passage.

GUILLAUME CAYET

VINCENT POIRIER

COUTANCES. METTEUR EN SCÈNE, COMÉDIEN – COMPAGNIE DODÉKA -

JE M'APPELLE VINCENT POIRIER ET JE CO-DIRIGE LA CIE DODEKA DEPUIS 1998.

En 2006, la compagnie est arrivée à Coutances pour inscrire son travail sur le département de la Manche.

Depuis plus de dix ans, nous nous sommes fortement ancrés sur ce territoire. La communauté de commune du bocage coutançais offre à la compagnie des moyens de faire exister une équipe artistique sur son territoire: un théâtre (souslespylônes), un conventionnement, un accompagnement des projets. Le conseil départemental est également un partenaire précieux de cette résidence. Nous travaillons aussi avec le TMC à Coutances et l'Archipel à Granville, partenaires et complices historiques.

Outre le travail de création, ciment de notre présence à Coutances, nous proposons des cartes blanches, des passerelles avec des artistes et acteurs locaux. Souslespylônes est devenu un lieu incontournable de la vie coutançaise.

JOZEF LEYSEN

ENSEIGNANT DE THÉÂTRE À VIRE, MUSICIEN.
MEMBRE DU COLLECTIF DU PASSEUR, ASSOCIATION AGRICOLE ET ARTISTE
ÉTABLIE À ST JEAN LE BLANC (14)

CE MATIN, LA RADIO A DIT : EN FRANCE, UN TIERS DES OISEAUX EN MILIEU RURAL AURAIT DISPARU CES 15 DERNIÈRES ANNÉES.

Merde alors, ils ont fait vite, ces saligauds, à se dire : Faisons la malle ! Vivons mieux, vivons en ville !

Du coup, en ville ça chante et dans les champs, plus que le vent. Est-ce vrai ?

Dans les bois, les haies, les arbres solitaires, les jardins, les arbustes du rondpoint, le tilleul de la municipalité, le sureau près du vieux dépôt, on y piaffe encore.

Que font ces oiseaux qui n'ont pas lâché la cambrousse ? Sont-ils trop idiots, trop peureux pour partir ? Comment vivent-ils et de quoi vivent-ils ? Puis, tiennent-ils le coup ? Tiennent-ils la route ?

Ce midi, la radio dit : « Le Roundup ne sera pas interdit avant 3027 sans quoi c'est la catastrophe économique. Aussi, le Roundup est au moral ce que le confetti est au carnaval. Il faut que ça tombe du ciel comme une bénédiction. Sans quoi, deux tiers des agriculteurs auront disparu du milieu rural d'ici 15 ans ».



Nous imaginons un grand nombre d'actions avec la population qui ont donné lieu à des expériences fortes et riches. Des liens forts se sont créés. Nous sommes fiers d'avoir créé une identité forte liée à notre salle. Une résidence qui s'est accomplie dans la durée, et qui a permis à une équipe, de mener des projets pointus et ambitieux.

La compagnie Dodeka rayonne aujourd'hui sur le département de la Manche. Du reste, les passerelles avec les centres dramatiques restent fragiles.

LES ÉCHANGES ET LES COLLABORATIONS NE S'ACCOMPLISSENT PAS FACILEMENT. IL EST TEMPS DE REPENSER AU « CERCLE DE L'ATTENTION », ET DE CONTINUER À OUVRIR SES OREILLES ET SES YEUX...

Il est si important, qu'aujourd'hui, ces maisons soient des lieux d'ouverture, de transmissions, de partage et de réflexions.

Bien à vous !

VINCENT POIRIER.



Bilan radio : les oiseaux se font la malle et les agriculteurs, pour pas mal, se font mal.

C'est pas joli joli comme tableau.

Personne ne veut de ça chez lui.

D'ailleurs, ce tableau, on pourrait l'accrocher au ciel, mais le clou n'y tient pas et le ciel n'est pas preneur : seuls passent les tableaux qui collent. On n'accroche plus rien de ce qui ne colle pas, on ne colle que ce qui s'accroche aux discours des autorités, collectivités, institutions, sans quoi c'est la paix sociale, le bon vivre ensemble, la douce cohésion des castes, couches, classes, identités, âges, qui perd son liant. Ça serait une autre catastrophe, surtout quand la colle est garantie 5 ans.

Cet après-midi, la radio dit : « Le ciel fera la pluie et le beau temps, mais pas de la même façon pour tout le monde. Débrouillez-vous, soyez rusés, impitoyables, et mettez-vous du bon côté ».

Dur de croire à ce ciel-là quand on n'a pas cet esprit. Et quand bien même on l'a, on peut choisir de vouloir autre chose.

Dur de croire à ce ciel qui calcule tous ses coups et qui ne voit que ses bénéfiques.

En agriculture, on peut croire ferme à ce ciel tant qu'il permet de devenir gros, d'être riche, de conforter patrimoine, situation professionnelle et famille. Penser à ses enfants, c'est un alibi lé-

gitime. Tant que la cupidité, la maladie ou l'endettement ne rongent pas une part de vie trop grande, c'est un choix qui tient. Quand on est paysan ou oiseau, il y a de l'ironie dès qu'on veut exister. La vocation de devenir gros n'est pas forcément là et pourtant, il faut bien vivre sous le même régime commun : où que l'oiseau nichera, où que le paysan bêchera, d'accord ou pas d'accord, peu importe, tout un chacun dépend du ciel et de ce qu'il dictera. Ainsi soit-il.

Le ciel s'en amuse.

Tant que nous lui vouons culte et culture, tout va bien. Tant que nous remercions pour notre pain quotidien Paris, Rome ou l'agro-industrie, chacun se courbe selon son dieu, tout va bien. Tant que nous nous terrons quand le ciel menace, tout va bien. Et quand ça chauffe, quand tout chauffe, l'air, le climat, l'eau des océans, la bile des mécontents, rien ne va mal.

Nous pouvons apprendre à faire notre pain. Nous pouvons refuser de demeurer dans la violence inhérente aux rapports de domination et de dualité. Nous pouvons rejeter tout système qui prône rendement à outrance, appropriation et protectionnisme, qui bénéficie hautement à quelques-uns, pas aux autres, qui nous affectionne comme soumis, qui volontiers nous maternelle, nous accompagne, souvent avec perversité.

Nous pouvons râler. Que nos râles se rejoignent dans un bain de bouches collectif où, tous à poil, déshabillés de nos symboles,

ŒUVRONS À NOS MOTS, À NOS VIES, À NOS RÊVES.

Avec les artistes. Celles et ceux qui n'ont pas fait vœu d'être culs bénits ou mauvais pharmaciens. Qui par leur beaume lyophilisée ou leur pharmacologie d'industrie empêchent, épuisent nos capacités organiques et poétiques propres, non merci. Qui font les zoologues autorisés et institués de notre misère en protégeant parfaitement leurs privilèges, non merci. Qui font l'étude amusée et avertie de notre petitesse en veillant à leur grandeur, non merci. Qui font spectacle de nos vies merdiques en parfumant la leur, non merci.

Non merci quand ils nous exposent leur opium de consolation. Non merci quand ils vivent éloignés, à l'abri de nous qui devenons bêtes et domestiqués. Non merci quand ils se font catéchistes ou petits dieux au chaud. Nous préférons rester bancals et capables de vaquer nous-mêmes aux couleurs de nos vies infirmes. Avec la maladresse des débutants. Avec l'envie de chasser la grisaille morose, avec le courage de s'affranchir de ce sortilège institué sur nos existences. Nous ne croyons pas en leur fausse magie. Elle nous rend indifférents à la disparition des oiseaux et nous rend le Roundup nécessaire. Non, non merci.

Ce soir, la radio dira ce qu'elle dira. Nous, soyons alertes. Quoiqu'on nous dise, aidons les oiseaux, les paysans, les artistes hors de nous, les artistes en nous. Œuvrons à notre santé poétique. Acteur, amateur, arnaqueur, agriculteur, voltigeur, arboriculteur, docteur, professionnel, institutionnel, politicien, policier, bandit, crevard, fonctionnaire,



nous pouvons résister par le désir, œuvrer et réinventer nos voies de parole, siffler, hurler, péter. Ainsi, de nos orifices réunis, sortira un chant rythmé. En nous et autour de nous naîtra une musique exotique.

Ne partons pas.

Chantons, luttons. Non par besoin de trouver ou de battre un ennemi, juste pour être. Par le chant, par le jeu. Par ce que nous actons, joyeusement.

Partons.

Non par résignation, par abattement, par détresse.

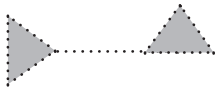
Partons en voyage vers ici, vers aujourd'hui. Inventons un devenir plus proche et plus pérenne, plus chouette, plus libre.

Le chant et le jeu, il est de leur nature d'être libre et d'aider à être libre. Ils échappent à la chasse gardée.

REFUSONS LES LOGIQUES DE RENDEMENT ET DE MORT.

Refusons ce que le régime de la dominance nous impose toujours et encore. N'acceptons pas ce qui gâche nos vies, ce qui gâche les possibilités entre nous. N'acceptons pas une agriculture qui violente la nature, une culture qui violente l'art.

Refusons et actons autre chose.



caissière, autorise-toi. Chante, joue, cultive, écris, rêve, acte, peins, dessine. Invite-toi à vivre et invites-y celles et ceux que tu souhaites croiser. Cultivons les terres de ce désir. Surtout, ne nous laissons pas déposséder de ce qui n'appartient à personne. Sans quoi nos territoires intimes trinquent, deviennent stériles, desséchés, malades, sans oiseaux et sans beauté sauvage. Alors sois alerte ! Invite les piafs ! En abondance ! Qu'ils vivent, qu'ils copulent chez toi ! Tu ne t'en plaindras pas : naîtra en toi et autour de toi une musique érotique. (Et des petits. Et du nouveau.)

CE MATIN, SILENCE RADIO. AU DEHORS, DES VOIX ANONYMES.

L'UN : Le jour se lève. Je me lève avec, fatigué, silencieux, esseulé.

L'AUTRE : De quoi ?

L'UN : De mon épuisement. Du mauvais sommeil qui s'invite. Jours inertes, nuits agitées. Le désir se cherche un terrain, un quelque part où vivre.

L'AUTRE : C'est que ça ?

L'UN : Aussi, le manque à être et son cortège d'angoisses. Mon échec à me nouer aux autres.


L'AUTRE : Trouve-toi un taf. Ouais, c'est ça que tu cherches, un taf qui te colle. C'est le lot commun.

L'UN : J'essaie. Je tente de me renouveler, d'engager une voie qui convienne à la nature, à son appel en moi. J'aimerais...

L'AUTRE : Arrête. Ecoute, prends le comme tu voudras, mais tu nous soûles, tu nous soûles avec tout ça. Fais et vis comme tout le monde !

Tu nous donnes la migraine, c'est ça que tu veux ? Tes trucs-là, de poésie et tralala, au cœur de la cambrousse, ça n'intéresse personne. Et encore heureux, on y a d'autres chats à fouetter. Je vais te dire moi, je vais te dire quelque chose qu'il faut que tu saches : tu fais le Don Quichotte là où il n'y a pas de moulins. Tout est réglé. Tout est maintenant structuré et tenu par des gens qui eux, sont efficaces, professionnels, solidaires et cordiaux entre eux. Grâce à eux, le paysage est devenu clair et sans embûches, le mode de production mécanisé, réglementé, à la fois confortable et épatant. Le paysage est comme une belle plaine, avec de beaux complexes agro-industriels où, hygiène oblige, tout un chacun n'entre pas, heureusement. Je vais te dire, ça bosse bien là-dans. Non seulement ils produisent ce qu'il faut, mais aussi, ils éradiquent les coins de terre inutiles, les petits territoires oubliés. Sait-on jamais, les Don Quichotte pourraient vouloir y installer une yourte et ramener un peu de ces emballements sauvages. Pire, vouloir devenir petits producteurs qui refusent de traiter. Ils ont qu'à camper sur les ronds-points. Sont-ils cons de vouloir...

L'UN : Je ne suis pas un Don Quichotte et je ne cherche pas à en être un. J'aimerais mieux être meunier ou boulanger. J'aimerais trouver un travail qui s'articule à celui des autres, dans un esprit de respect de la nature, d'équité et de coopération.



DU FONDS DE MON CŒUR, JE REMERCIE TOUT HUMAIN, ENFANT, ADOLESCENT(E), ADULTE, VIEILLARD(E), QUI PORTE ET NOURRIT CE DÉSIR, DE LA FAÇON QUI LUI SIED ET SANS CHERCHER À FAIRE DU TORT.

Par la mécanique, par la botanique, par le rire, par les crayons, par les étoiles, par la musique, par le silence, par les feuilles, par le jeu, par les oiseaux, par les bics, par les machines, par l'attention, par le calme. Toi qui fais ça, je te salue avec la joie d'un soleil qui se lève !

Aussi, je soutiens par ce mot cette communauté ouverte, qui souhaite que les espaces institués, comme le CDN de Vire, soient des lieux où mieux partager, inventer et acter l'énigmatique nature de notre désir et de notre devenir. Où cultiver, sans Roundup et sans faire disparaître les oiseaux, un esprit de feu et de jouvence. Y compris à la campagne.

JOZEF LEYSEN



L'AUTRE : Pourquoi faire ? Ça a déjà été essayé. Ça dure le temps que dure le mirage imaginaire, puis ça se casse la gueule.

L'UN : C'est mieux de se donner un coup de main. Ça chasse la détresse et la résignation. J'aime donner du champ à la possibilité. Ça fait du ciel un lieu créateur, un possible fourre-tout, non une structure dualiste de ségrégation. Un ciel bourré d'oiseaux qui passent, de nuages qui s'inventent un visage et déjà un autre, de feuilles qui volent, d'étoiles, de soleils, de lunes, d'œuvres qui dansent, de mystères heureux, de...

L'AUTRE : C'est des mirages à l'eau de rose, je viens de te le dire. Tu n'écoutes pas. Aussi, on ne te comprend pas. Parle plus simplement. Que veux-tu ?

L'UN : Je chante et je joue.

L'AUTRE : Pourquoi ?

L'UN : Par nécessité. Par nature.

Sans le chant, sans le jeu, ce qui de la nature m'appelle s'éteint, disparaît.

Un autre encore : C'est le cas de toutes celles, de tous ceux qui jouent, qui chantent. Qui sont appelés par ce désir-là.

L'UN : J'écoute, je cherche, j'invente, j'aide.

L'AUTRE : Encore une fois, pourquoi ?

L'UN : Au cœur de ces actions, un désir : la poésie, son éclosion, son advenue.

Ce désir n'est pas (que) mien. Il est à qui veut le vivre.



JÉRÉMIE FABRE

J'AI FAIT DEPUIS 9 ANS L'EXPÉRIENCE SINGULIÈRE DE VIVRE DANS LA PLUS PETITE VILLE DE FRANCE QUI ACCUEILLE UN CDN, ET DE VIVRE À 300 MÈTRES DU THÉÂTRE.


J'ai pu constater combien la disproportion entre un tel équipement et un territoire comme Vire et son immédiat alentour créait des lignes de fractures extrêmement prégnantes dans la population.

Toute la politique « culturelle » de la ville est impactée par celle du CDN. Qu'il soit vécu comme une chance pour tous, ou perçu comme un repaire élitiste réservé à quelques bobos, le Préau ne laisse pas indifférent. Il empêche par ailleurs l'émergence d'autres propositions de création, puisque la municipalité considère qu'elle a rempli sa mission à ce sujet. Ne subsiste qu'une politique de grand écart qui conduit la ville à programmer le spectacle de Cauet ou une pièce avec Anémone pour garnir à grands frais les rangs de la Halle Michel Drucker, quant une démarche comme celle que j'ai initiée dans certains quartiers avec L'Éphémère Saga ne recueille que 2000€ de subventions (contre 14.000€ quand elle est reproduite à Avranches... !).

J'AI PU CONSTATER COMBIEN LA DISPROPORTION ENTRE UN TEL ÉQUIPEMENT ET UN TERRITOIRE COMME VIRE ET SON IMMÉDIAT ALENTOUR CRÉAIT DES LIGNES DE FRACTURES EXTRÊMEMENT PRÉGNANTES DANS LA POPULATION.

Toute la politique « culturelle » de la ville est impactée par celle du CDN. Qu'il soit vécu comme une chance pour tous, ou perçu comme un repaire élitiste réservé à quelques bobos, le Préau ne laisse pas indifférent. Il empêche par ailleurs l'émergence d'autres propositions de création, puisque la municipalité considère qu'elle a rempli sa mission à ce sujet. Ne subsiste qu'une politique de grand écart qui conduit la ville à programmer le spectacle de Cauet ou une pièce avec Anémone pour garnir à grands frais les rangs de la Halle Michel Drucker, quant une démarche comme celle que j'ai initiée dans certains quartiers avec L'Éphémère Saga ne recueille que 2000€ de subventions (contre 14.000€ quand elle est reproduite à Avranches... !).

Leur responsabilité à l'égard du « paysage culturel » local. Plus que jamais nous avons besoin d'échanges, d'ouverture, de diversité. Plus




SI J'EXPRIME CE CONSTAT, C'EST POUR ATTIRER L'ATTENTION DES FUTUR.E.S DIRECTEURS.TRICES ET DES FINANCEURS DU CDN SUR LA RESPONSABILITÉ QUI EST LA LEUR.

Leur responsabilité à l'égard du « paysage culturel » local. Plus que jamais nous avons besoin d'échanges, d'ouverture, de diversité. Plus que jamais vous devrez incarner la possibilité d'un dialogue et d'un espace de rencontres, plutôt que d'affirmer encore et encore la verticalité condescendante qui est trop souvent la résultante de la décentralisation (à contrario, si on postule qu'il n'y a pas de centre, mais plusieurs, et qu'il est compliqué de dire quelle est la bonne forme d'art qu'il faut diffuser ; alors, on peut penser des dispositifs en réseaux, en toiles et s'appuyer sur cette capillarité pour en retirer une adhésion plus grande, et une plus grande légitimité à la prise de paroles des artistes).

Pour cela, comme j'ai pu le dire dans l'Avant Propos, vous pourrez vous appuyer sur un paysage artistique qui ne demande qu'à se déployer si on lui donne accès un tant soit peu à des moyens et à des

J'AI FAIT DEPUIS 9 ANS L'EXPÉRIENCE SINGULIÈRE DE VIVRE DANS LA PLUS PETITE VILLE DE FRANCE QUI ACCUEILLE UN CDN, ET DE VIVRE À 300 MÈTRES DU THÉÂTRE.



que jamais vous devrez incarner la possibilité d'un dialogue et d'un espace de rencontres, plutôt que d'affirmer encore et encore la verticalité condescendante qui est trop souvent la résultante de la décentralisation (à contrario, si on postule qu'il n'y a pas de centre, mais plusieurs, et qu'il est compliqué de dire quelle est la bonne forme d'art qu'il faut diffuser ; alors, on peut penser des dispositifs en réseaux, en toiles et s'appuyer sur cette capillarité pour en retirer une adhésion plus grande, et une plus grande légitimité à la prise de paroles des artistes).

Pour cela, comme j'ai pu le dire au début de ce recueil, vous pourrez vous appuyer sur un paysage artistique qui ne demande qu'à se déployer si on lui donne accès un tant soit peu à des moyens et à des opportunités. Si on lui permet de sortir de la précarité et du bricolage, fût-il revendiqué.

Sans changer les règles actuelles, le / la / les futur.e.s directeurs.trices du CDN auront toute latitude pour intégrer les créateurs.trices et artistes indépendant.e.s de la région (auteurs et autrices, metteuses et metteurs en scène, comédiennes et comédiens...) à son fonctionnement régulier, sans pour autant faire obstacle à leur propre travail de création, à condition qu'ils.elles mettent en place des dispositifs adéquats et transparents.



VOICI QUELQUES EXEMPLES DE PROPOSITIONS CONCRÈTES QUE JE ME PERMETS DE SOUMETTRE À VOTRE ATTENTION (ILS PEUVENT D'AILLEURS S'ADRESSER À TOUS LES CENTRES DRAMATIQUES DE FRANCE) :

☀ Pourquoi ne pas s'appuyer sur l'intelligence collective en associant les artistes qui le souhaiteraient à la réflexion sur l'organisation et la « politique » menée par le théâtre ?

Et par la même, casser la mise en concurrence symbolique entre les artistes en proposant des formes de rencontres collectives dès le début et tout au long du prochain mandat (pour éviter la succession des rendez-vous individuels et mettre en transparence les informations qui circulent).

☀ Pourquoi ne pas régulièrement employer des comédiens et comédiennes de la région dans les créations de l'artiste directeur ou directrice, en organisant au préalable des rencontres artistiques à l'occasion de laboratoires pensés et organisés en commun ? Ces moments d'émulation collective, financés par l'institution, pourraient être la matrice de spectacles et propositions futures, et le CDN jouerait à plein son rôle d'espace de création vivant.

☀ Pourquoi ne pas mettre automatiquement à disposition des équipes régionales des moments dans le calendrier d'une saison pour répéter et jouer leurs spectacles (sans préjuger de la qualité supposée de ceux-ci, sans se réfugier derrière le goût propre ou la « ligne artistique » de l'équipe de direction) ?

PAULINE LETOURNEUR

NE PAS RENONCER À L'UTOPIE

NE PAS RENONCER À L'INVENTION

NE PAS RENONCER AU RIRE

NE PAS RENONCER À LA RAGE

NE PAS RENONCER AUX BAISERS

NE PAS RENONCER AUX ÉTREINTES

NE PAS RENONCER AUX CARESSES

NE PAS RENONCER À LA PENSÉE

NE PAS RENONCER AU CHAOS

NE PAS RENONCER AU DÉSIR

NE PAS RENONCER À LA JOIE



Pourquoi ne pas dégager une somme annuelle fixe et conséquente qui serait automatiquement et par un principe de roulement attribuée et partagée entre plusieurs équipes régionales (en faisant naturellement connaître cette somme et ce dispositif) ? En diminuant légèrement le nombre d'accueils par saison, et en reportant cette économie sur un tel dispositif de coproduction, cela serait rendu possible (Les CDN n'ont pas vocation à diffuser autant de spectacles en tournées. Les CDN ne sont pas des Scènes Nationales !). Dans le cas propre à Vire, le dispositif du « PNR » voit chaque année trois créations du CDN jouées dans des communes rurales en partenariat avec les collectivités. Pourquoi ne serait-il pas élaboré selon un processus collaboratif, et confié à des artistes du territoire ?

...

EN CONCLUSION,

J'invite les futures équipes de direction à dépasser le cadre pyramidal de l'institution, à en bousculer les contraintes et les symptômes mortifères : concurrence, entre soi, augmentation des coûts, bureaucratie, standardisation ; pour inventer avec nous de nouvelles façons de penser et fabriquer les objets artistiques, car ce processus est éminemment politique, tant il touche en profondeur aux enjeux du renouvellement démocratique dont nous avons tant besoin.

Merci de votre attention.

JÉRÉMIE FABRE



Je suis une foule.
Sur une place, la nuit.
Une foule qui crie, qui boit.
Une foule qui danse, qui pense.

Je suis le chaos.

Je suis toutes les combattantes.
Celles qui continuent à danser, à draguer, à baiser, à créer, à écrire, à réfléchir, à crier, à rire
Malgré les coups, les humiliations, la violence insoutenable, les bassesses.

Je suis une foule qui lutte bruyamment.

Je suis la foule qui n'a pas renoncé

PAULINE LETOURNEUR,
PARIS, LE 27 MARS 2019



CLÉMENCE WEILL

LE HAVRE - PARIS, AUTRICE, METTEURE EN SCÈNE, COMÉDIENNE

NB: Je ne recours pas à l'écriture inclusive dans les exemples et les propos qui suivent. Ce n'est pas un oubli et je prendrai soin de féminiser mes propos quand les directions et les budgets publics seront alloués de façon paritaire.

JE SUIS RINGARDE, C'EST AFFLIGEANT. JUGEZ UN PEU.

Il y a quelques mois encore je pensais que la façon la plus simple et réelle de rencontrer quelqu'un était de dire bonjour et d'exposer ensuite un propos (clair). Égalitarisme bien-pensant d'un autre siècle! Estimer que les humains se valent, peu importe leur situation professionnelle et leur statut social [ahahah]?! (Leur sexe et leur couleur de peau aussi ?)

Ce jour là, dans le hall du CDN, sortant d'un spectacle mis en scène par le directeur, je le vois et décide de lui parler. Il se trouve que je bosse dans la région. Que je ne viens pas de sortir d'école.

Que le spectacle que j'élabore en ce moment à de nets points d'accroche avec ce sur quoi, lui, travaille. Avec ce qu'il 'défend' (ou du moins : proclame dans ses éditos de saison).

De plus, c'est un type s'intéressant aux écritures contemporaines (hobby minoritaire dans la profession). On a des connaissances en commun. Je

Bien. À présent.

EN VOUS APPUYANT SUR CE CAS D'ÉCOLE, VOUS TIREZ QUELQUES SUGGESTIONS SUR CE QUI CLOCHE DANS LES CENTRES DRAMATIQUES NATIONAUX DU ROYAUME DE FRANCE DANS LES ANNÉES 2010 ET SEREZ ASSEZ FOUS POUR IMAGINER DES ALTERNATIVES.


Les chaises musicales.

Je produis ton spectacle / tu produis le mien. On peut se rencontrer puisqu'on se connaît déjà (on a partagé des verrines au pot du ministère). Les temps sont durs, et ma scénographie coûte cher.

Que dirais-tu que nous co-produisons et tournions nos spectacles mutuels? Ta place de pouvoir étant la preuve indiscutable de ton talent créatif, cher confrère. (Si tu ne le fais pas, le jour où ton mandat ne sera pas renouvelé, tu crèveras seul comme un chien).

L'uniformisation des programmations.

Imaginez: des CDN ayant chacun des identités propres. Élaborées grâce à des liens forts avec les compagnies de leur région (préexistantes au changement de direction) ou des goûts artistiques très variés. La programmation se ferait grâce à une curiosité réelle pour les com-



décide néanmoins de ne pas me servir de cette carte, de ne pas l'aborder 'de la part de'. De me passer de name-dropping, de la carte CV et faits-d'armes. (Je me mets à la page, voyez: je crois en la méritocratie).

Vu ce qu'entend dénoncer le spectacle dont je sors, je me dis qu'avec lui on va parler normalement, sans novlangue, et que même, soyons fous: on va parler théâtre. (Peut-être qu'effectivement, songeai-je, il n'y a qu'à traverser [le hall du théâtre] pour trouver du travail ?!)

Le directeur du CDN est seul, je l'aborde, je suis sympa, précise, je parle bien, environ une minute trente, du sujet et du processus de création de mon spectacle, qui est original je crois, et serait-il possible de fixer un rendez-vous pour en parler? Il m'écoute. Et me répond que ça a l'air très intéressant. Ça l'est, souris-je.


'Mais enfin mademoiselle. Soyons sérieux: il ne sert à rien qu'on se rencontre alors qu'on ne se connaît pas.' Ajoute-t-il pour clore la discussion.

...

J'aimerais que, là, on prenne un temps pour relire cette phrase. Cette grande vérité tautologique.

...

Puis il m'invita à chercher dans la brochure de saison le mail de la personne en charge de l'émergence et partit.



pagines qu'on ne connaît pas. Ou bien en lisant des textes contemporains!? Ou en recevant les artistes en personne?! Et même: le directeur programmerait des spectacles ne ressemblant pas aux siens!!

Des esthétiques et des propos qui lui échappent, sans se sentir déposé pour autant... Pardon! Je dis n'importe quoi. Non la seule méthode valable, c'est que quelques spectacles élus tournoient dans l'hexagone, sublimement léchés, s'adaptant sans accroc au transport d'un plateau de 20 mètres à un autre. (Que les autres spectacles meurent la bouche ouverte après quatre dates sans avoir eu leur chance de se rôder, d'avoir de la presse, du bouche-à-oreille... voilà la preuve qu'ils n'étaient pas très bons! CQFD!)

Oui, heureusement que ces spectacles qui tiennent le haut de l'affiche sont l'excellence artistique et le génie français. Sinon, pensez: ça pourrait sembler crispant!

LA BLAGUE DE L'ÉMERGENCE, OU L'HYPOCRITE PIS-ALLER.

Puisque tu n'es pas directeur d'un CDN et que tu n'es pas la coqueluche du moment, peu importe ton âge et le nombre d'années de travail effectuées, tu entres dans la case magique de ***l'émergence <3 <3 Réjouis-toi! Tu peux à présent :

- Remplir des dossiers de projets notariés dignes des plus belles pages de Kafka
- L'envoyer à emergencecoeurcoeur@moncdn.com avant hier minuit
- Supplier / harceler la Chargée d'Accompagnement de Programma-

tion des Publics en Territoires et de l'Émergence [oui, elle, c'est un femme] de venir à la MJC de Bourg-les-Essonnes les 12 et 13 voir votre création collective d'après des textes de Debord et Pasolini. (Spoiler alert: elle ne viendra pas).

Envoyer la captation intégrale demandée. (Elle n'aura pas le temps de la regarder en entier de toute façon, elle sera arrêtée pour burn-out d'ici un mois).

- Si ton dossier est mystérieusement retenu, tu pourras venir parler (dire 'défendre') ton spectacle (dire 'projet' pour le rendre immatériel, inconséquent et dynamique à souhait) devant dix représentants d'institutions culturelles épuisés (les représentants ET les institutions) pendant 7 minutes 34. Si tu es une fille, une jupe sera un plus. Si tu es un garçon, sois joli aussi.

- Ton spectacle ne gagnera pas, à moins que tu sois la compagnie la plus cool et déjà émergée de toutes (sortie d'école nationale, name-dropping sans scrupule, co-prod d'un des membres du jury, un des acteurs vient de jouer dans un film...). Ah oui, parce que pour être choisi comme figure émergente, il faut être déjà émergée. Sur le même principe que pour se rencontrer correctement, il faut déjà se connaître.

- Tant pis, dans l'espoir coriace que les dates des 12 et 13 te serviront de puissant tremplin pour une tournée nationale, confiant en la qualité et l'audace de votre spectacle (dire 'proposition'), et plein de (bonne) foi envers la politique culturelle publique de ton pays, lance une vaste opération de com', mail et relances envers tous les programmation-corbeille@cdn.com que tu trouveras dans l'annuaire du CNT.

- Finalement la salle du Sud se rétracte: avec les municipales bientôt, le directeur n'est pas sûr que 'son public' en ait quelque chose à foutre de Pasolini. Il vous suggère de monter 'un petit Shakespeare' et / ou un jeune-public !

- Avec fougue vous vous mettez à rédiger une note d'intention pour une adaptation 6-8 ans du Roi Lear qui pourrait parfaitement correspondre aux objectifs du festival émergence du CDN de votre région. (Revenir à étape 1).

AUTRE MÉTHODE D'ÉMERGENCE: ÊTRE SOUDAINEMENT À LA MODE.

Attention: option demandant un art certain du discours politique... En ne parlant surtout pas de politique! (C'est finaud). En niant l'existence de la politique. Du politique. Politique veut dire désaccord et clivage. La culture, c'est universel, c'est les Lumières, c'est l'Exception, pas de politique non: du Vivre-Ensemble!

Être soudain à la mode vous garantit un carton de dates, l'international, quelques instants de gloire aux micros de Radio France et une scène à 100.000 euro pour votre deuxième spectacle. Si vous parvenez à transformer l'essai (c'est-à-dire si votre second spectacle parvient à être grosso modo le même que le premier mais sans que ce soit trop trop visible), vous pourrez commencer à rêver à votre propre CDN. Dans l'attente de cela, envisagez au besoin de délocaliser votre compagnie dans un autre territoire pour vous donner une aura locale lors de vos rendez-vous à Paris.



- Exsangue et empiétant dangereusement sur le temps de création, toi et ton collectif vous mettez en quête d'un.e chargé.e de diffusion. Ca vous prend des semaines pendant lesquels vous ne répétez toujours pas.

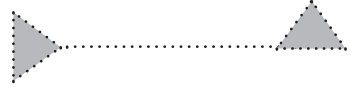
- Des tensions se créent avec d'autres compagnies émergentes qui craignent que vous leur piquiez leurs chargé.es de diff / leurs contacts / leurs bons plans de festivals émergence.

Notamment, vous vous retrouvez en compot' avec un collectif d'anciens camarades d'école qui montent un spectacle sur Comment la bureaucratie broie l'humain. Vous trouvez que depuis qu'ils ont touché 1000 euro d'argent public, ils ont changé et ne leur parlez plus désormais qu'au hasard de pots de première au CDN.

- Vous dégottez Sybille, diplômée en médiation culturelle, dynamique et qui ne fait aucune faute d'orthographe. Elle est d'accord pour être payée à la com' avec un fixe assez bas. La création de ce poste allant 'dans le sens du progrès' parvient à réaliser le double succès d'être précarisant pour Sybille et plombant pour l'économie de votre modeste compagnie.

- À force d'acharnement, Sybille vend deux dates pour la saison (pas la prochaine, celle d'encore après) dans deux salles sympa de troisième cercle une dans le Sud / une dans le Nord.

- Vous allez fêter ça avec une bouteille de Crémant mais l'annonce que deux des acteurs ne sont pas sûrs d'être libres en avril 2020 plombe l'ambiance.



(Ça n'a rien de contractuel quant à là où vous postulerez de toutes façons)(voir points 1&2).

ÇA MARCHE ET VOUS OBTENEZ UN CDN ? GÉNIAL. TOUT CES TRUCS PUNK QUE VOUS ALLEZ POUVOIR FAIRE !

Par exemple:

- Redonner aux créateurs du temps et de l'espace, pour créer décentement? Sans résultat immédiat?

- Sortir de la politique du tout-abonnement qui oblige à des calendriers bouclés toujours plus en avance ?

- Ce qui amène à cette pensée folle : un CDN qui serait davantage dans une logique de spectacle vivant...?

Avec des auteurs vivants ?

Des spectacles vraiment vivants...? Parce que si tout doit être rôdé / ficelé / impec quelque soit la salle / le public / le jour... Et si on doit annoncer la durée deux ans avant la première, il y a un paradoxe là, non? (Retour à la question de l'abonnement, à celle de la prise de risque, de la confiance, de l'accompagnement des créateurs...)

Le contraire d'un spectacle vivant c'est peut-être bien le produit léché. Le «spectacle MacBook».

Du genre de ceux qui occupent un pourcentage sans cesse grandissant des grandes salles de CDN. Parce que la 324ème Mouette et le 778e Hamlet de l'année monté avec une scéno tournoyante

en inox, une machine à fumée et un éclairage de concert rock sont vraiment les seuls trucs amènes de combler à la fois mon public et le taux de remplissage demandé par mes tutelles? Mais quand une esthétique devient dominante au point de nous raser l'imaginaire, au point qu'on oublie les alternatives... (passées, présentes, à-venir)?

Alors il y a là un rapport assez autoritaire, non? Et si on croit toujours que le rôle du Théâtre (et donc des théâtres publics) est de raconter le monde, les troubles, ce qui nous agite... me semble qu'un peu de doute, d'incertitude seraient sains à insuffler dans les spectacles... et dans les fonctionnements même de ces grandes et vénérables maisons.

[Ceci dit, j'admets que les directeurs ne sont souvent pas aidés par leurs espaces. Les paquebots de 20 mètres d'ouverture pour 900 spectateurs excluent de nombreuses formes... ainsi que les créateurs/créatrices ayant spontanément des ego moins vastes que ça.]

MAIS SI ON NE CROIT PAS À LA FATALITÉ, PAS À LA FIN D'HISTOIRE, ET QU'ON TROUVE INTÉRESSANT DE CONTINUER D'INVENTER.

Alors les questions se posent: comment être plus léger, plus souple, plus réactif? Et ainsi (osons le mot)... politique?

On est tous là à constater, déplorer, soupirer, que nos institutions culturelles en soient venues à fonctionner comme toute bonne entreprise disruptive-innovante-blabla, avec tableaux Excel, novlangue et burn-out. Mais d'où vient la fatalité de la chose? Si ce n'est de notre absence d'imagination, de notre complaisance, de notre conservatisme..?



Là où je suis peut-être très romantique, c'est de croire que les plus gros théâtres publics d'un pays auraient un rôle à jouer dans l'évolution (et donc: dans la remise en question) des fonctionnements des institutions dudit pays. Le paradoxe est dans l'oeuf. Quel dirigeant a jamais envie de revoir les règles d'obtention du pouvoir?

Ou du moins: qui parvient à garder un oeil critique et humble sur ses choix, une fois que sa position de pouvoir limite ce que les autres osent lui dire? Le pouvoir rend amnésique semble-t-il.

D'autant que, qui rêverait de remettre vraiment à plat le système, soit ne candidaterait pas à la direction d'une maison d'état. Soit ne l'obtiendrait pas. Soit, dans la petite marge restante (celle où l'État aime à se faire peur en adoubant des artistes critiques... les rendant de fait parfaitement inoffensifs), si notre artiste rebelle et sans compromis obtenait 'son' CDN, il partirait probablement au bout d'un mandat, malheureux de réaliser comme il était naïf de vouloir bouger les lignes. (je suppute, bien sûr).

POURQUOI EST-CE QUE JE M'ACHARNE À CROIRE À NOS THÉÂTRES PUBLICS ALORS ?

Par idéalisme ? Enfant biberonnée aux récits sur Malraux et l'ère Lang, quand l'état croyait à l'art? (ou du moins à la culture).

Par un reste en moi de socialisme qui ne veut abandonner l'idée que l'État doit vouloir du bien à ses citoyens? Par un anti-capitalisme romantique, qui refuse d'admettre que le Marché régente absolument tous les aspects de la vie?

Par arrogance, persuadée que mon génie créatif est au-delà des injonctions du marketing? Par plaisir adolescent (ou sado-maso) de m'opposer ?





*SANS PARLER DE RENVERSER CE QUI EST EN PLACE, J'OSE CROIRE QU'IL Y A DES MOYENS DE FILOUTER LES CHARS DE LA PENSÉE UNIQUE.
(ELLE EST DEVENUE ASSEZ BÊTE POUR LAISSER MÊME UNE CERTAINE MARGE DE MANOEUVRE, DANS LES MARGES).*

Le discours ni-de-gauche-ni-de-gauche libéral est à présent si assourdissant, si abrutissant, si vide, que les alternatives pullulent et dans tous les domaines de la société. Ça et là, des compagnies de théâtre, comme d'autres arts, se saisissent de ces doutes et inventent d'autres formes, d'autres rapport aux spectateurs, d'autres actions, tenant plus de l'éducation populaire collaborative, et moins d'un fantasme gaulliste d'éduquer des masses ignares. (Là je ne parle pas de délivrer de l'action culturelle à des publics captifs, de balancer des artistes 4 fois 2 heures sur 'le territoire' pour pouvoir cocher 'vivre-ensemble' et 'citoyenneté' dans le cahier des charges du ministère).

Je parle d'un rapport moins pyramidal, moins monarchique. D'horizontalité et de partage des moyens de production. Je parle en fait de ce qui agite le peuple (c'est-à-dire nous!) À travers bien des pays et depuis des années. D'un ras-le-bol de l'arrogance et des inégalités. Qui de Nuit Debout en occupation des places ou des ronds-points, de HF à Décoloniser les arts, avec des vocabulaires et des outils différents hurlent tout de même une même chose: de ne plus supporter le rapt du bien commun au profit de quelques uns.

Hum...



Par aigreur, jalousie, désir secret de pouvoir et de programmation ?

Peut-être, mais c'est aussi plus bête que ça: toutes les plaquettes de saison se targuent avec des mots poignants d'être le lieu qui raconte les bouleversements du monde. En tant qu'autrice, j'aime bien que les mots gardent leur sens. Et je n'aime pas trop avoir l'impression d'être prise pour une nouille.

Donc à défaut que les hall des CDN voient mugir le début d'une insurrection anarchiste qui renversa le modèle économique actuel, je trouverais correct qu'ils soient, a minima, des modèles de fonctionnement plus juste et égalitaire qu'ailleurs. Qu'ils offrent un espace pour rêver des alternatives, autre qu'une énième version d'un énième classique par un énième metteur en scène blanc à la mode. Autre chose qu'une mise en compétition des uns contre les autres. Autre que la crainte de prendre position nous poussant à devenir d'une ineptie inoffensive. Inventer des façons de créer et de réfléchir qui élargissent les horizons, permettant que nos ambitions ne se limitent pas à avoir plus d'argent pour notre prochaine création (car 'plus pour moi' veut dire 'moins pour d'autres' dans l'état actuel des choses).

Si on parvenait à rêver autre chose que notre petite croissance personnelle..?

(Tu ne veux pas plus? Mais alors tu veux quoi? Quel vertige....)



CDN / CDR : RENOUVELLER LE SENS DE LA TRANSMISSION

Je suis Cyril Roche.

Auteur, metteur en scène, acteur, j'ai à ce jour écrit plus de 30 pièces de théâtre, le même nombre en spectacle « de commande » et mis en scène plus de 50 spectacles.

Je suis intermittent du spectacle depuis plus de 20 ans.

J'ai été formé au théâtre à l'Ecole du CDN de la Comédie de St Etienne.

Je connais donc parfaitement la structure des théâtres publics, leurs orientations et leurs objectifs.

Mon parcours m'a amené, malgré mes grandes capacités intellectuelles et artistiques, à travailler auprès de structures privées plutôt que publiques.

La raison en est simple : les structures publiques, plutôt que d'orienter leurs recherches vers un « théâtre de demain », vers une ouverture aux différents publics et vers les acteurs artistiques implantés dans chaque région, se sont recluses dans un théâtre « d'échange », de partenariat auprès de structures identiques dans d'autres territoires. En lieu et place d'un mouvement citoyen où l'art devait être le moteur d'une connaissance vaste, intelligente et personnelle auprès des populations,

Un simple objectif économique en somme.

Mais c'est là, oui là, que j'ai pu apporter émotions, couleurs et réflexions aux citoyens les plus divers. Et souvent les plus modestes. Troublant inversement du processus...

Le sens de la transmission est à réinventer. Tout est à revoir dans le théâtre public.

Je rêve qu'à la place d'énarques dans des bureaux pour élaborer le théâtre actuel, des artistes se dressent et dessinent les contours d'un visage plus humain, plus citoyen, plus respectueux, plus artistique, plus ouvert et plus en découverte sur les murs des CDN, des CDR et des Scènes Nationales. Je rêve de réalité, de prises de positions, de défense de tous les artistes et de la puissance de la transmission plutôt que de faux semblant dans des échanges « de principes » entre des structures fatiguées qui ont oublié d'où elles viennent et pourquoi elles existent.

Un jour, cela viendra, j'en suis convaincu.

CYRIL ROCHE

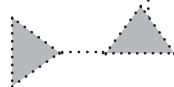


les lieux culturels publics sont devenus des entités autonomes se suffisant à elles mêmes, sortes de « bunkers » de la culture où seuls quelques privilégiés peuvent présenter leur art, et seuls quelques experts peuvent le découvrir.

OUI, LA FORMIDABLE ÉNERGIE ET VISION DE LA DÉCENTRALISATION EST DÉSORMAIS MORTE ET ENTERRÉE, IL FAUT L'ADMETTRE.

Formé à St Etienne, j'ai eu la chance de suivre un des fidèles acteurs de la troupe de Jean Dasté, et j'ai eu la chance de rencontrer ce grand homme du théâtre avant qu'il ne meure. J'ai toujours en mémoire les photos d'Ito Josué en 1946 lorsque les mineurs stéphanois, à la sortie de leur journée de travail, découvraient éberlués le théâtre au milieu des mines de charbon.... Voilà la décentralisation. Loin des bâtiments mirobolants qui se dressent comme des temples au milieu des villes et pour lesquels la majeure partie de la population n'a que faire ...

Dans mon parcours, j'ai voulu continuer la décentralisation. Apporter de l'émotion et de la connaissance à ceux qui ne sont jamais allés au théâtre. Travailler avec des structures privées m'a permis de le faire, et de le faire bien mieux que toute production d'un théâtre public, aussi « grandiose » soit elle. Le seul problème est que les structures privées n'ont pas pour mission d'apporter quoi que ce soit de culturel au citoyen. Elles doivent juste produire et engranger des bénéfices pour continuer à fonctionner...





JOSÉPHINE SERRE

XAVIER CZAPLA

PARIS. AUTRICE, METTEURE EN SCÈNE, COMÉDIENNE

PARIS. COMÉDIEN.

MON CONSTAT, SUITE À DIFFÉRENTES EXPÉRIENCES MENÉES « SUR LE TERRITOIRE »

comme on dit (et que recèle d'ailleurs de mystères cette expression sibylline ...? « Sur le territoire » ?), mon constat est simple : créer avec les publics habitant, travaillant, amenant leurs enfants à l'école, militant, s'engageant, bref vivant là, ici, sur place, créer avec eux c'est-à-dire écrire et penser, est toujours limité au remplissage d'une case imposée par le cahier des charges d'un centre dramatique, à laquelle sont soumises les renouvellements de subventions des tutelles. Cette case remplie, les démarches restent la plupart du temps déconsidérées, traitées par le mépris, comme des créations de second ordre, ne faisant l'objet que de peu (voire pas) de suivi, et de peu d'intérêt.

Le « socio-cul », comme on dit là encore, c'est la contrainte incontournable, la condition sine qua non au financement d'un projet, mais ce n'est jamais un réel investissement de pensée et de partage des centres dramatiques.

Ce n'est jamais le fer de lance. Je ne parle pas là seulement des ateliers et des travaux en direction « des publics » (pour utiliser, ici encore, un terme dont on ne sait plus très bien ce qu'il désigne, pourquoi mettre ce pluriel à « public » ?), je ne parle pas seulement de cela, mais aussi du travail qui pourrait être fait pour RENDRE les théâtres de la décen-

En tant qu'artistes, créateurs, acteurs ET engagés, nous sommes aussi souvent lésés : nous ne pouvons pas trouver le minimum de moyens (des locaux, ou du temps) pour faire mûrir une pensée, nous devons être avant tout communicants, comptables, et mondains : faire du réseau, faire des budgets, faire des dossiers. Et être stratégiques. À l'heure où chacun, à titre personnel et privé, devient lui-même comme une entreprise à gérer sur le plan administratif, les artistes sont particulièrement touchés.

C'est le foisonnement, la liberté, et l'élan même de la création qui est en jeu.

Car, que penser de la route que nous empruntons lorsque, lors d'une réunion SYNDEAC, dans le « saint des saints » du théâtre public - le théâtre national de la Colline - les prises de paroles censées alerter le ministère de la culture sur les risques de son désengagement prennent, de minute en minute, la couleur d'un plaidoyer en faveur des financements privés ? Petits films-reportages intégrant placement de produits et sponsoring, intervenant faisant l'éloge de la chambre de commerce et d'industrie de Morlaix, laquelle a investi une friche industrielle pour y inviter artistes, designers et plasticiens... Que penser quand l'ensemble de cette rencontre ne véhicule finalement plus



tralisation à leurs usagers directs : je veux parler des contribuables qui le financent, et en particulier de ceux qui vivent sur le « territoire » de leur théâtre.

Car tous ceux et toutes celles que j'ai pu rencontrer depuis 3 ans, et il se trouve qu'il s'agissait justement de la Normandie, toutes et tous ont formulé un sentiment commun et qui laisse un goût amer quand on pense aux raisons initiales pour lesquelles les CDN avaient été créés, et c'est le suivant (je cite) : « ce théâtre (ils parlent de leur CDN), c'est pas pour moi, trop beau pour moi, je ne suis jamais rentré/e là-dedans, ça me fait peur, c'est trop beau, et puis le théâtre ce n'est pas pour moi, il faut de l'éducation pour aller au théâtre et pour comprendre » etc etc.

La récurrence de ce sentiment vient corroborer le constat de la désertification des salles d'un public dit « populaire » (pour utiliser ici encore des guillemets - décidément, notre métier traverse une sérieuse crise de vocabulaire, cela semble symptomatique du fait qu'il y ait peut-être tout à repenser et à réinventer !).

Sortir du mépris, sortir de ce nouveau morcellement de la société entre une élite de plus en plus restreinte dans l'entre-soi d'un côté, et de l'autre des classes populaires se résignant à l'éviction de ces théâtres qui devraient être aussi les leurs, sortir de cet espèce d'affrontement binaire, larvé, et pourtant de plus en plus palpable, me semble urgent. Car cette scission est d'autant plus dangereuse que dans le milieu soit-disant « de gauche » (tiens, encore des guillemets..) du spectacle vivant, elle est complètement taboue.



que cela : « Rassure-toi, service public, si tu n'es plus là il nous restera toujours l'entreprise ! Car l'entreprise c'est l'avenir, et le principe de l'entreprise c'est qu'on ne peut pas perdre : l'exigence de rentabilité n'est pas négociable ! »

Que penser quand on assiste à cela, sur nos sièges confortables de la grande salle de la Colline, et qu'on voit que les directeurs mêmes de Théâtre directement concernés (Marie-José Malis, pour le Théâtre de la Commune, pour ne citer qu'elle) semblent ne pas même se rendre compte de ce pour quoi ils sont en train de militer !

L'entreprise, la rentabilité, l'efficacité, en un mot comme en cent - la consommation, s'impose déjà à tous les niveaux de la société, on l'impose déjà de plus en plus aux théâtres publics, qui sont tenus d'équilibrer leurs budgets et n'ont plus le droit d'être déficitaires, au risque de se voir retirer des subventions : voulons-nous vraiment, avec le Théâtre et ses outils, céder aux mêmes injonctions ? Céder au façonnement d'un discours uniforme, dont seules décideront les boîtes mécènes, et les conseils d'administrations des entreprises partenaires ? Est-ce l'avenir que nous voulons pour notre théâtre et pour notre exigence ? Pour notre liberté ?

Comment faire ?

Les propositions de Jeremie Fabre, me semblent toutes pertinentes. Pour les résumer : remettre les artistes (locaux, nationaux comme internationaux) et les usagers locaux au centre des projets des centres dramatiques.

JOSÉPHINE SERRE. XAVIER CZAPLA





MICHEL COCHET


COLLECTIF À MOTS DÉCOUVERTS

*LE COLLECTIF EST-IL SOLUBLE DANS L'INSTITUTION ?
L'INDIVIDUALISATION DE LA CRÉATION.*

Le théâtre est un art collectif. Pour qu'un spectacle existe, il est nécessaire qu'une équipe s'assemble pour élaborer ensemble ce que le public verra sur scène. C'est dans cette mise en communauté des talents et des savoir-faire que repose pour une part l'humanité de la représentation. C'est ainsi qu'est né le mythe des troupes donnant encore aujourd'hui à l'aventure théâtrale ses accents de légende et d'épopée humaine. C'est aussi par les regroupements et les compagnonnages que le théâtre a su ou pu évoluer au fil des siècles. Pour exemple prestigieux : l'aventure du Cartel, fondatrice de la notion de « théâtre d'art » dont nous héritons aujourd'hui. Une idée, qui pour s'imposer, prendre forme et révolutionner durablement la pratique et l'approche du théâtre, a eu besoin de l'apport de plusieurs, en même temps et au même endroit.

UNE TRADITION EN TROMPE L'OEIL

Cette tradition indiscutable et indiscutée du collectif a-t-elle pour autant servi à l'institution française de repère et de ciment pour organiser la pratique artistique ? Il faut croire que non.



concurrence à l'infini et à la constitution d'un marché où les artistes, devenus entités isolées, alimentent sans faiblir l'offre culturelle. Les artistes eux-mêmes devenus captifs d'un tel système se sont dépêchés d'y concourir, y obtenant salaires, moyens, honneurs et consécérations.

Comment dès lors naître et grandir collectivement dans un tel monde ?

Toute initiative fondée sur le rassemblement brouille les cartes. On constate de fait une méfiance quasi systématique de la part des institutions et des administrations pour les approches et demandes dites collectives : réticence à étudier les projets de direction à plusieurs, difficulté à identifier les pratiques solidaires et demande quasi systématique à ce que chaque structure soit incarnée par un seul « créateur » (généralement le metteur en scène) quitte à demander au porteur de projet de fonder sa propre compagnie pour toucher des financements plutôt que de se faire abriter par une structure existante (quand on pense que le maître mot aujourd'hui est de dire qu'il y a trop de compagnies, on comprend l'irresponsabilité d'une telle politique). En ajoutant à cela l'absence de lignes budgétaires se référant au terme de « collectif » ainsi que l'état de quasi lettre morte des projets d'aide à la mutualisation



L'idée du collectif, pourtant ancrée dans l'imaginaire théâtral, tend à perdre singulièrement de sa vitalité quand on la confronte au terrain, aux mécanismes de décision et aux rouages du dispositif institutionnel sur lesquels elle est censée aujourd'hui reposer. Partout, en lieu et place d'une pratique réputée collective, apparaît multiplication d'individualités, exacerbation des ego et promotion de la figure totémique du créateur plénipotentiaire, dit l'Artiste. Pourquoi ?

LA LOGIQUE DE L'EXCELLENCE ARTISTIQUE.

Depuis des années, les décideurs publics ont eu cette tendance, consciente ou pas, à privilégier dans le champ artistique les interlocuteurs uniques et dans toute équipe à réclamer le chef. La démarche est logique, elle répond aux objectifs d'excellence à l'œuvre dans les décisions d'attributions des postes, des moyens de production et des choix de programmation : sélection des « meilleurs » pour offrir le « meilleur » au plus large public. En individualisant ainsi la création, les décideurs œuvrent plus efficacement, avec une visibilité meilleure. Plus l'artiste est seul, plus il est identifiable, évaluable et déplaçable.

Les conséquences d'une telle politique sont elles aussi logiques : l'institution, en favorisant le commerce des esthétiques autour de cotations individualisées - avec l'appui objectivant des médias se revendiquant comme les plus pointus sur la question (Le Monde, Libération, Télérama, Les Inrockuptibles etc...) -, a donné naissance à un processus de mise en



susceptibles de refonder durablement l'économie des compagnies, on comprendra que le système est conçu pour rendre les regroupements inconfortables et non souhaités.

SUBJECTIVITÉ/OBJECTIVITÉ : À QUI LE POUVOIR ?

À y regarder de plus près, il semblerait que l'individualisation de la création répond à un enjeu de légitimité bien plus vital encore pour ceux qui représentent l'institution qu'une simple harmonisation des flux. Il suffit d'analyser pour cela la répartition des rôles en matière d'objectivité et de subjectivité : à qui revient la capacité de discernement permettant de décréter ce qui fait art et ce qui ne le fait pas ?


Les us et coutumes de la profession pousseraient à croire que l'artistique est le siège naturel de la subjectivité et l'institution celui de l'objectivité. Les prescripteurs et financeurs spéculent sur la singularité des formes et des regards, atomisant ainsi le « marché » en autant de subjectivités différenciables et différenciées, tandis que l'artiste attend, lui, d'être évalué en termes objectifs par des professionnels situés à des niveaux d'observation exhaustive de la production en cours. Les rôles sont ainsi distribués. Si l'artiste est sélectionné par l'octroi de financements et d'outils de travail publics, il en concevra un sentiment de légitimité d'autant plus grand que ceux qui l'ont élu l'ont fait dans un contexte de concurrence entre une multitude de projets.



Tout cela fonctionne et tend à trouver son équilibre dans un face à face entre un tout et une multiplicité. L'institution est d'autant plus objective qu'elle est une et globale, peuplée d'individus parlant d'une même voix, se présentant sous un visage neutre et apolitique (le supposé engagement politique des gens de la culture s'est depuis longtemps érodé à l'épreuve des alternances et par le fait d'une homogénéisation sociale vers le haut), avec en sautoir le soit disant principe d'attention indifférenciée à toutes les cultures, à toutes les disciplines et à toutes les sensibilités. L'artistique quant à lui ne se déploierait que sur le terrain de la subjectivité peuplé d'une infinité d'individus à démarche personnelle, avec pour résultat l'abandon de tout autre niveau de conscience que l'auto-contemplation ou l'auto-célébration.

La question est dès lors la suivante : qu'en est-il dans un tel schéma de l'idée de collectif ou de mouvement artistique considéré comme engagement et endroit de réflexion réunissant un ensemble convergeant de points de vue, aspirant à embrasser du fait du nombre une vision plus globale et déplaçant le curseur de l'artistique vers le O de la ligne Subjectivité/Objectivité ?

Qu'en serait-il des conclusions et des prises de parole de tels collectifs réunissant des individus qui se légitimeraient les uns les autres sans attendre l'avis de l'institution ? Tel est bien le caractère inquiétant de tout rassemblement d'intelligences : l'auto légitimation, première marche vers l'appropriation par l'artistique du pouvoir d'objectivité qui amènerait de tels collectifs à s'adresser à l'institution avec le discours suivant : « nous sommes un certain nombre, voire un nombre certain à penser



« air du temps », posture contre posture, ringardisant le « tout moi » en jouant la carte du « no ego » sans changer réellement la donne (le collectif ne faisant que remplacer l'individu comme entité « marchande » sur le vaste marché des esthétiques et des cotations institutionnelles) ou cela annonce-t-il un bouleversement plus profond ?...

L'avenir forcément le dira. De l'autre côté, il ne tient qu'aux représentants de l'institution de prendre conscience de la logique en place et par contrecoup d'envisager une autre réalité, de ne pas se figer dans des prérogatives et un fonctionnement dont la répétition conduit à l'académisme et à une effervescence artistique de surface.

N'est-il pas souhaitable au bout d'un moment que leur échappe la maîtrise absolue de l'excellence artistique par le fait d'un meilleur dialogue et d'une politique favorisant les regroupements, les pratiques solidaires et l'expérimentation, sans parler de la circulation des idées, de la critique et du débat ? Ainsi pourrait être pris le risque salutaire d'un nouvel ordre permettant à l'intelligence et à l'art de fleurir là où on ne s'y attend pas.

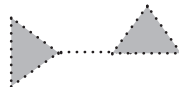
MICHEL COCHET



que la pratique de notre art doit prendre tel ou tel tour, votre responsabilité, au regard de la mission publique qui est la vôtre, est de nous écouter »... L'implication d'un tel discours n'est évidemment pas que syndicale, elle est avant tout artistique, critique, et susceptible de réorienter la création dans un sens non envisagé au départ par les pouvoirs publics.

En déroulant le raisonnement jusqu'au bout, on peut aussi poser la question : qu'arriverait-il si la seule réalité valable et intéressante correspondait à la situation inverse à celle précédemment décrite, si le pouvoir d'objectivité était dévolu à l'artiste et la condition subjective à l'institution ? Que se passerait-il si au système actuel s'appliquait une grille de lecture autre : l'institution, considérée comme l'émanation technocratique d'un pouvoir en place, serait forcément subjective, quand l'artiste serait considéré comme un être doué d'objectivité, d'objectivation, le terme est à préciser, capable en tout cas, avec la distance nécessaire, de considérer le monde dans sa pleine réalité ?

Dans cette mise à l'écart du collectif, artistes et institution partagent évidemment, au final, la même responsabilité, agissant de concert dans la logique d'une même époque. Il ne tient qu'aux artistes, par leur volonté et leur engagement, de se regrouper pour imposer de nouvelles façons de faire. Force est de constater que depuis plusieurs années, de plus en plus d'équipes artistiques se créent sous la forme de collectifs pour investir des lieux ou donner naissance à des projets qui trouvent aussi leur place dans les théâtres et les programmations. Cela procède-t-il d'un calcul





MICHELLE DRUCKER

AUT.EUR. TRICE., METTEUR. SE EN SCÈNE, POÈTE. SSE

L'ART FRANÇAIS DU MODÉLISME

OU COMMENT J'AURAIS MIEUX FAIT D'ACHETER DES PIZZA SURGELÉES

Enfant j'adorais les miniatures.

Des petites maisons, objets riquiqui, villages entiers tenant sous mon lit, peuplés de figurines de plombs, que je peignais de mes mini doigts, avec un pinceau très fin. Et grandissant, j'ai rêvé plus grand: je suis devenue metteuse en scène. J'allais pouvoir mettre le monde entier, la grandeur des sentiments humains, l'immensité des révoltes, sur un vaste plateau! Lasse... j'appris vite à limiter techniquement mes rêves, à les faire rentrer dans des formats qui ne déragent pas, plus petits, plus maniables, moins chers, moins longs, moins de sentiments, moins d'ambition, plus d'Universel (c'est-à-dire moins de prises de position). J'appris comme toute ma génération l'art du modélisme: bientôt je ne montai plus du tout de spectacles mais des MAQUETTES.

Maquette. Avec du carton-plume, de la colle, des playmobils ? Presque. Maquette: la future-pièce en modèle réduit et appétissant.

agencé par du discours? Alors là vous voyez le talon et les lacets. Imaginez qu'autour on va mettre du cuir et ce sera superbe: ça fera une chaussure !).

OR UNE PUB POUR UNE OEUVRE N'EST PAS UNE OEUVRE.

Un produit dérivé cheap n'est pas une oeuvre. Sa dissection par un collège d'experts n'est pas une cure thermique. Un strip-tease forcé sous les néons n'est pas un dispositif d'accompagnement. Un supermarché n'est pas un cadre épanouissant propice au développement de la moindre idée ou esthétique. La maquette c'est exiger la soumission des artistes aux pouvoirs en place. C'est une aumône au saltimbanque -avec en prime la fourberie de se faire passer pour une voie d'honneur. Ainsi le saltimbanque tré-pigne, fait le beau, agite la queue, tout fier d'être en finale, ses confrères de précarité devenus ses adversaires.



(là: insérer la photo d'un plateau d'amuse-gueules).

MAQUETTE, L'ÉQUATION MYSTÉRIEUSE ENTRE LA BANDE-ANNONCE (DE QUELQUE CHOSE QUI N'EXISTE PAS), LA PUBLICITÉ LÉCHÉE (AUX ATTENTES TACITES D'ON-NE-SAIT-QUI), LA VERSION ÉDULCORÉE D'UN RÊVE (DONT ON SE CONVAINC QU'IL SURVIVRA À SON MORCELLEMENT).

Où est donc le problème?

Aucun, à compter que la créature de Frankenstein est tout aussi humaine que vous et moi.

La maquette est le mort-vivant du théâtre. Pour preuve, c'est une des règles du genre: les zombies se propagent à l'infini, ils sont inéluctables et contagieux. En face, les derniers humains n'ont ni armes adéquates, ni explications utiles, ni espace sécurisé pour ourdir une réponse. Ils doivent constamment parer au plus urgent, s'épuiser à résister, au point qu'on ressent presque du soulagement quand un des protagonistes meurt. La lutte était perdue d'avance.

En quoi une maquette (de théâtre) est-elle mortifère? (Contrairement à une maquette de chemin de fer, qui peut être charmante). En tout. Ce qui se prétend innocemment la version réduite d'une création artistique est en fait son tombeau.

D'abord parce qu'une maquette n'est conçue que pour les 'professionnels'. (Quel spectateur normal aurait envie de voir un bout de truc

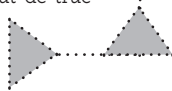


(Là: intégrer La Leçon d'anatomie de Rembrandt avec en légende 'Les candidats retenus pour le 3e tour de l'appel à projets seront affichés sur le site').

Pouce, revenons au début du paragraphe précédent: une maquette est une forme conçue pour les professionnels. En terme d'art vivant, on est donc déjà mal en point. Car quel rapport au spectateur, quel rapport véritable, quelle possibilité de vertige, de bousculade, de dérangement, peut provoquer un spectacle conçu et se déployant pour dix professionnels de la profession - soit un panel humain dont la variété rappelle le Carré blanc sur blanc de Malévitch?

Mais ok, admettons que j'exagère, et que notre assemblée de pro, ce jour-là est vraiment disponible, généreuse, à l'écoute, réactive, et qu'il se passe donc vraiment quelque chose. Admettons et regardons l'ensemble du jeu de l'oie. A la fin vous me direz comment un spectacle peut rester vivant quand, pour parvenir jusqu'à l'accouchement, il devra avoir survécu à une suite d'étapes plus mortelles les unes que les autres.

D'abord théoriser son désir par note d'intention (notes d'intentions au pluriel, les différents dossiers requérant des blabla toujours différents, là sur la pertinence du propos (500 signes), là sur sa nécessité (1500 signes), là sur les outils mis en place qui n'ont pas de lien avec la création, etc...)




Ensuite il faudra «pitcher». Être original, pertinent, insolent, sincère et indolent le tout en 4 minutes et avec des visuels. Comme un oral du bac où les profs seraient en train de calculer combien tu vas leur coûter si tu obtiens ce diplôme. (spoiler: un pognon de dingue).

Alors viendra la maquette. De dix minutes. Et cinq supplémentaires pour expliciter, s'il y avait encore des choses à dire. Alors qu'on a déjà eu dix pleines minutes? Allons donc!

(Fun fact: j'ai proposé à divers lieux des formes courtes, des levers de rideau de 10 / 20 minutes. Des spectacles miniatures. On m'a répondu que ce n'était pas de vrais formats. Ah).

Un autre dispositif demandera une maquette d'une demie-heure. On repart à la table. On répète. On hésite sur quel bout est le plus vendeur. (Selon quels critères, évidemment on ne saura jamais). Évidemment on n'a pas ou peu de moyens, mais cette maquette nous offrira une telle visibilité (!) qu'il est de bon sens de passer 10 jours à la monter. Dix jours? Voyons! Impossible de se réunir si longtemps. C'est donc en trois jours qu'on tentera de monter (gratuitement) un tiers du spectacle. Qu'on présentera dans un espace imposé. Impossible alors de choisir son dispositif scénique, le rapport scène-salle? Si si: on aura une heure de montage, mais attention, c'est compliqué de faire déplacer les pros et le programme est serré.



prévue, vu qu'on vous a demandé de la surgeler trois fois, mais après ça mijotera dans le coulis de tomate et ce sera vraiment délicieux. Ah, votre public n'aime pas les tomates. Enfin si, mais il en a déjà mangé la saison dernière, et là ça ne colle pas avec le reste du menu?

« Voilà hein mais c'est intéressant, je viendrai voir, surtout tenez-moi au courant.»

Oui. Merci. Mais attendez, une chose m'échappe: ma présentation de projet exposait en toute transparence les ingrédients et la recette. Donc pourquoi m'avez fait venir et travaillé tout ce temps, si en fait vous ne cherchiez absolument pas un plat de viande en sauce mais bien un gâteau au chocolat?

(là: photo d'un osso-bucco à la poubelle).

Hep là, va falloir dégager le plan de travail et tout hein. Hop hop, ça enchaîne, l'équipe suivante, là, on traîne pas.



Cette demi-heure où rien ne doit dépasser, devant un groupe de juges impavides, qui n'aura pas un sourire, pas une réaction, probablement pas non plus une question, est considérée comme un tremplin. Une chance. À tel point que j'ai l'impression d'être une grosse cinglée d'écrire le présent texte.

Je suis en train de préparer un osso-bucco. Je fais revenir les oignons dans du beurre, quand c'est bien chaud, je fais dorer la viande -qui vient du meilleur boucher de ma ville- hein? Que j'arrête le feu? non mais la viande doit dorer à feu vif avant de mijoter. Que je la congèle? Euh je ne vois pas trop... bien. Je vais couper les légumes pendant ce temps. Ah. Même pas le coulis de tomate? Bon...

Ailleurs on nous propose de présenter une maquette d'UNE HEURE. Génial, ainsi on avance dans le montage de ce spectacle bénévole. (Ça fait quatre ans qu'on a commencé. On est chauds).

Malheureusement, les pro trouvent qu'il est difficile en l'état de voir à quoi cela ressemblera. Ils ne peuvent donc s'engager, vous comprenez. Vous montez une maquette d'1h20 pour un spectacle d'1h25. Hum. Trop flou. Vous complétez avec un power point, des photos de répèt (avec les costumes et accessoires que vous n'avez pu apporter ici), une spacialisation 3D du rapport bi-frontal que vous imaginez. Hum. J'aurais besoin de voir. Vous expliquez que non mais là c'est parce qu'on a du arrêter la cuisson, donc la viande est moins dorée que



TÉMOIGNAGE LA SUITE

OU COMMENT SURVIVRE DANS L'INDIFFÉRENCE.

Nous avons été sélectionné pour présenter une lecture de mon texte Tétanie au mois de novembre dernier à Rouen devant une quarantaine de professionnels. C'était très encourageant. 20 minutes de lecture et 10 minutes de présentation et d'échanges avec la salle pour un projet que je porte depuis 4 ans.

Malheureusement, le jour imposé pour cette maquette, un des comédiens ne pouvait pas être présent. Pas de problème pour les organisateurs de l'événement, nous pouvons présenter une lecture.

CE JOUR-LÀ, NOUS AVONS L'IMPRESSION DE JOUER NOTRE VIE, QU'UNE ERREUR PEUT NOUS RENVoyer DIRECTEMENT AUX OUBLIETTES, QUE NOUS DEVONS FAIRE MOUCHE SANS DÉNATURER NOTRE UNIVERS ET NOTRE TRAVAIL.

Plaire mais être sincère, ne pas trop jouer la séduction mais plaire, être droits dans nos bottes, garder la tête froide en ayant l'air passionné, parler mais pas trop, regarder tout le monde et faire rêver avec



Les retours se font attendre, la DRAC et l'Odia nous font des retours mitigés mais nous conseillent de continuer le travail... Un programmeur consent de nous mettre son plateau à disposition. Et puis, le trou noir ...

En parallèle nous continuons un travail important d'ouverture au monde de la culture par de multiples actions dont certaines obtiennent le label 40 ans de la politique de la ville. Nous faisons des répétitions ouvertes de Tétanie dans des centres sociaux et quartiers prioritaires de l'agglomération de Caen et d'Argentan et les habitants montrent un réel enthousiasme pour ce travail, le texte et l'équipe, ils attendent impatiemment que le spectacle soit monté... Certain.e.s se sont déplacé.e.s pour assister à la présentation de travail à Falaise dans le cadre du festival Théâtre Émois et leur retours sont unanimes : c'est beau, fort et ça touche tout le monde, c'est universel.



un texte contemporain fort, dur et qui parle de sujets délicats..
À la sortie, quelques organisateurs nous encouragent alors nous sommes contents, nous nous disons que nous avons fait le maximum et que nous avons tenté, que nous nous sommes mis « à poils » devant tout ces gens et que nous espérons que ça va payer...

Nous obtenons une aide à la maquette pour les répétitions de février, la première depuis la création de la compagnie et c'est encourageant.

Des mois se passent, notre attaché au développement, une personne à temps complet, est chargé d'assurer le suivi de la maquette. Des mois à appeler des personnes absentes, en vacances, en déplacement, indisponibles. Rappelez plus tard...

Et puis des retours : une lecture, c'est compliqué... on a du mal à voir... Très beau texte mais nous voulons voir au plateau... Le thème est délicat... l'intime, c'est compliqué...

Qu'à cela ne tienne, nous avons des présentations de travail en Seine Maritime et dans le Calvados, nous pourrions toucher plus de monde. Commence un long travail de relance, de rappel pour inviter les professionnels : « je serai en vacances » « c'est loin » « c'est un samedi » « c'est trop tard » « je suis en déplacement. »

Des rendez-vous sont pris mais sont annulés au dernier moment sans les reporter.

Au final 3 programmeurs se déplacent et 3 représentants des différents partenaires (ODIA, DRAC et région) Nous sommes contents.





NATHANAËL FRÉROT

ACTEUR, AUTEUR, METTEUR EN SCÈNE.

« QU'ATTENDEZ-VOUS D'UN CENTRE DRAMATIQUE PRÈS DE CHEZ VOUS ? »

Trop. Évidemment.

Pour, je crois, de bonnes raisons pourtant.

Prendre le risque de dire,

- Parce que j'ai envie de toujours découvrir des spectacles qui me surprennent. Des choix qui me dérangent. Des textes qui s'autorisent à me perdre, des formes qui prennent le risque de ne pas ressembler à ce que j'attends.

*d'être naïf, de froisser, d'être mal compris,
d'avoir l'air péremptoire, d'enfoncer des portes ouvertes*

- Parce que le théâtre engage.

Il nous engage, nous artistes. Prendre la parole sans connaître les réponses aux questions que l'on soulève est une « folie » que nous nous autorisons en échange du don de ce qui nous dépassera, nous échappera.

Il engage les spectateurs, qui parient leur confiance à l'aveugle, misant qu'ils glaneront quelque-chose qui leur deviendra précieux.



*Envisager le vacillement comme mouvement heureux
un déplacement de l'aire que l'on occupe,
de la place que l'on prend
de celle où l'on imagine être assigné*

J'ai conscience que mes attentes ne peuvent être toutes et toujours satisfaites.


C'est peut-être naïf mais je suis comme ça : par principe je considère que les directrices et directeurs de ces maisons sont animés des meilleures intentions. Ils et elles ont des responsabilités, des choix à faire, réussissent mieux certaines choses que d'autres, ont le droit de se tromper.

*Quelles terreurs glacent les mots ?
Il faudrait transpercer cette digue froide,
Derrière se trouverait peut-être l'essence de ce que l'on voudrait exprimer*

Il me semble que subsiste toujours un no man's land entre les bonnes volontés et les contraintes. Un interstice, un espace vide qui résiste et empêche.

Quel serait ce flou, l'angle mort qui rendrait par essence périlleuse la mission des centres dramatiques ?





Enfin, le théâtre engage ceux qui le font et ceux que le regardent, ensemble. Bien au delà du temps de la représentation, par l'exploration d'un champ sensible, commun et subjectif. Un champ que chacun peine à nommer, dont tous ignorent les contours.

*Appréhender de découvrir que ce sur quoi je suis construit,
que je tiens pour évident et universel,
ne l'est peut-être pas.
Craindre de dire, craindre de vaciller*




- Parce qu'en moi survit un républicain pas encore désabusé, qui est donc touché, concerné, par l'expression de l'état.

Qui plus est dans le champ de la culture. Qu'à ce titre j'attends de l'état qu'il me représente moi aussi, parmi d'autres. Par ses institutions, la parole que celles-ci portent et les formes données à cette parole.

BIEN SÛR, LA QUESTION DE LA REPRÉSENTATION INTERPELLE LORSQU'IL S'AGIT DE THÉÂTRE.

L'expression théâtrale de l'état se trouve ici à un carrefour du langage, un embranchement aux ramifications concrètes et symboliques qui semblent inextricables. (J'y reviendrai)

- Parce que ce sont les seules institutions dirigées par des artistes. Pour cette raison, j'attends une sorte d'exemplarité démesurée. Une mise en écho des paroles et des actes si grande que les missions assignées seraient accomplies d'une façon inconnue, singulière et radicalement nécessaire.



*Oser y aller, parce que l'exprimer m'est important
Dire même mal, même imparfait
ça n'est qu'un début, un moment
Et qu'il faut bien qu'il arrive*

C'est grâce à sa capacité à représenter que l'artiste se voit confier la direction d'un CDN.

Représenter le monde dans les spectacles qu'il fabrique, représenter l'état dans ses missions, éventuellement se représenter lui-même dans l'intrigue qu'il faut parfois jouer pour accéder tout en haut.

C'est de ses forces symboliques que la directrice, le directeur, tire la légitimité de son mandat.

Nous sommes-là dans une déclinaison très V^e République de l'exercice du pouvoir.

L'injonction de l'époque ; faire toujours plus d'actions avec toujours moins d'argent ; n'épargne pas l'institution.

Cependant, au théâtre comme ailleurs, il faut surtout que ça ne se voie pas. Faites-moi une coquille qui ressemble à une coquille, on croira bien qu'il y a une noix à l'intérieur.

Il faut sauver les apparences, sauvegarder le symbole de l'état. Que la puissance publique ait l'air puissante et publique.

OR ON NE PEUT PAS AVOIR L'AIR DE FAIRE DU THÉÂTRE.

Déjà nous jouons, faisons semblant (de mourir, dormir, recevoir une lettre ...) - avec la complicité du public -

Comment pourrait-on, dans le même mouvement, faire également semblant de faire semblant ? Pire, cette fois sans le dire au spectateur, pour duper l'utilisateur ?

La nécessité artistique de donner des représentations de la vie et le devoir de représenter l'état se cognent l'une à l'autre. Là je crois est cette zone grise.

Celle où se télescopent deux puissances symboliques devenues contradictoires.

Je pense qu'à une époque il a été possible de concilier ces deux forces. Il me semble qu'à force d'austérité, d'empilements de normes, d'expertises, de communication, il est aujourd'hui presque impossible à ces deux incarnations symboliques d'interagir, de ne pas en exercer une aux dépens de l'autre.

UN POINT DE NON-RETOUR DANS CE CONFLIT A ÉTÉ ATTEINT LE 7 MAI 2018 À PARIS, AU THÉÂTRE DE L'ODÉON.

Ce soir-là avait lieu une soirée d'hommage à l'occupation du théâtre 50 ans plus tôt, en Mai 1968. Une rencontre / débat avec un aréopage d'intellectuels tenait lieu de spectacle in-situ intitulé « L'Esprit de Mai ». Ce soir-là des étudiants en grève voulurent assister à la soirée. On se dépêcha de fermer les portes et on envoya les CRS défendre le bâtiment et disperser les manifestants. Certains invités quittèrent les lieux, la soirée se poursuivit, l'évènement immédiat s'invita dans le débat.

Je n'ai rien de personnel contre le directeur de l'Odéon. Je ne connais pas Stéphane Braunschweig au delà de spectacles auxquels j'ai assisté. Ce n'est peut-être pas lui qui a appelé la police, ou bien il n'a pas su comment réagir, a eu peur, et qu'auriez-vous fait ?

Quel crédit apporter désormais à ces mots ?

Comment l'évènement du 7 mai 2018, à l'évocation symbolique si puissante, n'a pas discrédité l'artiste derrière le directeur ? Je n'ai pas cette réponse.

J'ignore ce qu'il reste d'un artiste de théâtre s'il vide et prive de sens ses propres mots ? Comment un créateur en vient à manier le symbole contre sa propre parole ?

Peut-être qu'à ce moment-là, Stéphane Braunschweig ne pouvait agir autrement. Et c'est ça qui me désole.

Quelle force l'a amené à renoncer à son pouvoir d'artiste ?


Celui-là même où il puise sa légitimité de directeur ?

NOUS SOMMES ARRIVÉS À UN POINT OÙ LA SURVIE D'UNE ORGANISATION SE FAIT AUX DÉPENS DE CE POURQUOI ELLE A ÉTÉ CRÉÉE.

Est-ce pour autant qu'il ne faut rien faire ?

Non, j'espère.

Et je remercie celles et ceux qui dirigent de grandes maisons de se frotter à ce questionnement. D'être créateur de ses spectacles, représentant de l'état, programmateur et chef du personnel ; tour à tour et dans la même journée.



Je déplore que la sauvegarde du symbole institutionnel l'ait emporté à plate couture.

D'un côté il y avait la vie et de l'autre ses représentations (Un théâtre national, un spectacle).

Il a fallu dépêcher une compagnie de CRS pour empêcher la vie de venir faire irruption dans ses représentations. Alors même que le spectacle in-situ était supposé représenter ce qu'il se passait immédiatement devant la porte.

Préserver la structure l'a emporté sur l'objet même de cette structure. Quelle représentation de la vie a été donnée ce soir-là au théâtre ?
- Celle d'un simulacre congelé sous escorte policière.

- Extrait de l'article d'Anne Diatkine pour LIBÉRATION, paru le lendemain.




« Nombre d'entre eux s'imaginaient que le spectacle continuait à l'extérieur par d'autres moyens, et louaient tant le sens du happening des organisateurs que le talent des comédiens, flics et gauchistes »*

*(*ceux qui assistaient à la soirée)*

La vie donc semblait être un spectacle ressemblant.
Est-ce ce dont nous rêvons lorsque nous faisons du théâtre ?

S. Braunschweig - Extrait de l'édito de l'Odéon, saison 18-19.

« Le théâtre est une formidable caisse de résonance, et je ne m'étonne pas que les projets de cette saison soient fortement traversés par des enjeux politiques et sociétaux, dont l'art contemporain aujourd'hui, sous toutes ses formes, fait souvent sa matière. »



Au risque de se perdre eux-même.
Le prix à payer est énorme.

Certes ils en tirent de grands avantages, je ne considère pas qu'ils ou elles les aient volés. Moi-même je ne me crois pas capable de surmonter ces paradoxes et suis bien content que des artistes aient le courage d'essayer.

Il me semble pourtant que nous pourrions nous aider, partager les charges symboliques. On y gagnerait ne serait-ce que le droit de ne pas nous perdre nous-même.

NATHANAËL FRÉROT
MAI 2019

JEAN-PIERRE DUPUY

CAEN. METTEUR EN SCÈNE, ACTEUR, AJUTEUR. PÉDAGOGUE.

LETTRE AU MINISTRE

ETC COMPAGNIE JEAN-PIERRE DUPUY
17, RUE MÉLINGUE
14000 CAEN

18 AVRIL 2006

Mr Renaud Donnedieu de Vabres

Monsieur le Ministre de la Culture,

J'ai l'honneur, par la présente d'être non candidat à la direction du Centre Dramatique National de Basse Normandie. On m'accordera que pour crédibiliser ma non candidature, j'ai pris attentivement le soin d'acter hors les délais impartis.

POURQUOI UNE TELLE NON CANDIDATURE ?

Et quel peut en être le sens ? Sens avouable ? Sens que je crois pouvoir lui prêter.



Ces lois permettent, à tout le moins, d'anticiper et comprendre un déficit qui ne doit rien au hasard. Mais comme il n'en faut rien dire...Nous en resterons à ce déficit imprévisible qui invariablement...Sauf que pour équilibrer son budget, l'institution ne possède qu'une marge de manœuvre étroite qui a nom les intermittents du spectacle.

Entendre : réduire son déficit en employant moins d'intermittents pour moins de créations. Ceci avec un subventionnement égal en franc constant d'une année sur l'autre. Le dilemme pour la direction s'appelle alors: déficit ou réduction d'effectifs là où elle peut se faire.

Donc pour « candidater » à la direction d'un CDN ce dont je me garde, il faut un courage à toute épreuve ou du cynisme ou d'heureuses dispositions à la technique du camouflage et du trompe l'oeil. À l'exercice osé d'un équilibre financier impossible à tenir, je ne suis pas candidat !

Loin de moi l'idée de mettre en cause les qualités gestionnaires de mes camarades artistes : ils s'en sortent du mieux qu'ils peuvent... J'ai bonne mine -médiocre minus habens que je suis- de me mêler d'enfoncer les portes ouvertes. Qui ne connaît l'aspect dissuasif des raisons ci-contre évoquées ?





En toute hypothèse, j'écarterai l'idée peu gratifiante pour moi de ce que la médiocrité de ma personne et la modestie de mon cursus artistique, m'obligeraient à la production d'un acte manqué. Candidat par défaut, faute de pouvoir l'être es qualité. Écartons cette pensée malheureuse par quoi se cultiverait une aptitude à la contrition que je n'ai pas. Ecartons tout autant l'idée d'une disqualification par limite d'âge... Puisqu'à ce compte, il faudrait renoncer à ce que l'art étende son empire sur toutes choses et son absolue souveraineté sur le temps qui passe ! (bref il n'est pas d'âge pour n'en point croquer.)

Ceci étant dit et ma requête estimée recevable, venons-en à une première considération du sens de cette non candidature.

Nous la qualifierions d'ordre économique. Nous voulons évoquer par là l'inadéquation constante des moyens financiers et des buts artistiques de quoi dépend la vie d'un centre dramatique. Il y a belle lurette que cette institution s'accommode du serpent de mer d'un déficit structurel. Quoiqu'on le sache fort bien : on s'emploie invariablement à en occulter l'existence. Ce qui revient à dire que d'un directeur l'autre il n'est de bon jeu que de colin-maillard. Cachez-moi ce déficit que je ne saurais voir ! Le métier de directeur de CDN n'est pas sans charme, au jeu bien connu de la patate chaude !

D'être non candidat, il m'est loisible de pouvoir m'épargner le non dit ... Admettons donc que je n'ai rien dit ! Mais quand même. On peut discuter les lois de Baumol... Difficile de les ignorer.



Doit-on, pour autant s'épargner la peine de le redire ?

Qui se souvient de la joyeuse et généreuse débandade financière de Stanislas Nordey en Seine-Saint-Denis ? Il m'en souvient avec tendresse... Car il avait furieusement raison Stanislas ! Il avait outrancièrement, mais non sans pertinence, mis les pieds dans le plat ! Soutenir la création a un prix... Quand ce n'est pas un Stanislas Nordey qui paie de sa personne, ce sont les intermittents qui paient de leurs emplois.

Fin de la considération première de non candidature d'essence bassement matérielle.

Elevons le débat.

IL FAUT UNE SAINTE AMBITION POUR POSTULER À LA DIRECTION D'UN CDN CAR IL N'EST PAS UNE SIMPLE STRUCTURE, IL TEND À DEVENIR QUAND IL NE L'EST PAS, UNE SUPER SUPERSTRUCTURE !

Pour en assumer la direction, aimer l'art n'y suffit pas, il faut bien d'autres dispositions ! Et une tête assez étroite et néanmoins bien pleine, pour que plusieurs couronnes s'y puissent superposer, couronne d'épines comprise.

Parce que d'une fonction l'autre, un CDN accumule. À contrario de l'argent dont il n'y a pas assez, de l'institutionnel s'y débonde à l'excès.

Surabondance des attentes comme des services qu'un CDN est sensé rendre et vogue la galère !

Au train où vont les choses, le droit à la paresse, dont tout artiste normalement constitué doit se prévaloir, va fondre comme neige au soleil ! Qu'advient-il de ce droit, dont tout travailleur acharné de la chose artistique se doit de faire usage ?

Bon à tout faire, tendance Fourre-tout ou Vanity-case (boite utile à la vanité de se croire beau) nos CDN s'alourdissent se gonflent et s'enflent à l'envi.

Ils sont les plus « über-ich » (à traduire : entre « sur-moi » et « sur-jeu ») de nos institutions. Au-dessus et attrape-tout.

Bref, on n'est pas loin de flairer, en eux, l'arbre qui pourrait cacher la forêt.

À force de vouloir qu'un CDN se mêle de tout (qui veut cette force ? serait-ce une vue de l'esprit ?) elle n'aboutit à rien qu'à servir de prêt-à-porter à ceux-là qui sont en mal d'imagination ... De ce que peut être une politique culturelle aujourd'hui.

Un CDN c'est en matière de culture l'assurance tout risque (variante : assurance tourisme) de ceux qui ne veulent rien risquer ! Ravage du sécuritaire tout terrain.
Ravage de la Communication et de l'image de marque (pieuse-


Entrer dans la carrière quand nos aînés n'y seront plus. Chanson connue.

ON (QUI ?) SE PAIE AINSI UNE BONNE CONSCIENCE ! CAR AU VUE DE LA MISÈRE ACTUELLE, RESSORT LA NÉCESSITÉ DE SE FABRIQUER AU PLUS VITE UNE BONNE CONSCIENCE... OU, EN BONNE TERMINOLOGIE POLICIÈRE : LA NÉCESSITÉ DE PRODUIRE DE L'ALIBI.

Tout va bien ! Entre paternalisme et cooptation corporatiste, se négocie une pratique de courtisans qui ne lasse que les exclus du sérail . La pire des sanctions : n'être plus ou pas autorisé à paraître à la cour...Ne plus pouvoir y jouer sa partition. Etre à la merci d'un mauvais article, au mauvais moment, au mauvais endroit ! A quoi tient une carrière ? L'excellence d'une renommée ?

« Puisque vous y donnez, dans ces vices du temps, Morbleu ! vous n'êtes pas pour être de mes gens »

Les mœurs du temps étant ce qu'elles sont et Molière leur incomparable prédateur, on peut toujours attendre Godot. La nomination de Godot à la tête du CDN. (Ou d'un didi ou d'un gogo pour rester dans la geste Beckettienne) Godot seul non candidat crédible qui renvoie votre serviteur à la vanité de sa démarche. Tant pis.




ment qualifiée de retour sur investissement. On rêve de voir un jour, William Christie diriger son orchestre, affublé du maillot bleu et rouge du stade Malherbe ! Conjointure poétique improbable aussi improbable que de voir un club de foot porter le nom d'un poète !)

Et ne me faites pas l'injure de croire que je mets, par là, en cause, en quoi que ce soit, les artistes ! Je m'interroge sur ceux qui croient pouvoir en tirer quelques bénéfiques « collatéraux » ! quelque soit la nature de ces bénéfiques. (moraux, économiques, ou électoraux).

Entre grouillement et grenouillage ; l'évidence est là : Un CDN c'est trop gros, trop gras, trop grand, de trop grande carrure...pour les petites grenouilles qui regardent le bœuf avec envie... Alors que faire du peuple des grenouilles ? Que faire de l'envie qu'il suscite chez les précaires, les petits, les marginaux ?

Via le cahier de charge, on (on se demande qui ?) va demander au CDN de se pencher, d'incliner son grand corps vers les gars du bas... Enfin pas trop bas quand même ... vers les moyens-bas tout au plus. (Un moyen-bas en général est de type conventionné.) Injonction est faite donc de montrer de la compassion, de prendre en pitié...quelques compagnies en mal de gloire promise !

Par là, s'entretient l'espoir pour le petit, d'avoir droit, un jour, à son tour de manège.



On pourrait penser à la lecture de ces sombres « dégoiseries »... que l'auteur de ces lignes, étale, sans pudeur, ses aigreurs teintées d'amertume... Alors, c'est que le dit auteur échoue à faire bienheureusement sourire de cette légèreté d'esprit dont il voudrait se targuer.

C'est d'humour dont il se sait défaillant et non du fiel de l'envie dont il paraît rempli ! (bon après Beckett, Lautréamont s'octroie réminiscence)

Pour tourner court à la diatribe, permettez-moi de m'abandonner un peu à une ultime rêverie.

Existerait-il un rêve de CDN possible ?

Quel pourrait être le CDN de mes rêves à moi qui ne boit que du bordeaux de père en fils ?

Par-delà la palpitante tentative de Stanislas Nordey évoquée plus haut, indépassable... Y aurait-il un horizon ?

Risquons d'imaginer un premier changement qui serait d'en finir avec le super..

Avec la super structure : le géant vert.. En finir avec l'O(et) G.M.onique !

EN LIEU ET PLACE QU'IL FASSE TOUT ... LUI DEMANDER DE NE RIEN FAIRE !

Ou de n'en faire qu'à sa tête (enfin à la tête de son directeur...Heureusement qu'il y a des directeurs malins qui ne s'en privent pas. Des précurseurs ... Des visionnaires qui n'ont pas laissé l'institution les bouffer ! Allez : y en a plus qu'on ne croit, mais on n'est pas autorisé à les citer tous !)

Risquons cependant la question suivante :

Quels objectifs et quel programme pour un CDN de rêve?

Réponse : rien

Rêve d'un CDN de rien !

O paradoxe ! un CDN réduit à ne rien faire...

Enfin rien de -justement- ce qu'on croit pouvoir identifier comme nécessaire...Ou comble de l'horreur comme indispensable.

Rien ? ce n'est pas rien me direz vous

Rien ...ça peut se prendre au sérieux, ça peut nous donner un grand tout : un CDN de rêve, parti de rien!

Lorsque Eric Lacascade prit ses fonctions à Caen, il interpella notre petit microcosme artistique en nous demandant : qu'attendez-vous d'un CDN ?

Qu'avais-je bien pu répondre à cette aimable interpellation, en attendant Godot ?

(quelle fatuité que de se citer soi-même !)

J'avais cru devoir répondre ceci qu'un CDN pouvait et devait se concevoir comme un outil de recherche !



Donc, nous avons besoin d'un pôle de référence nouveau, prémices d'une politique culturelle nouvelle.

De nouvelles stimulations pour bonifier et dépasser la crise de croissance en cours.

Il faut sans doute faire des choix et considérer les CDN comme permettant d'opérer de tels choix !

Un cahier de charge qui autorise la recherche et l'encouragement ...

C'est un cahier de charge qui couvre le risque inhérent aux buts poursuivis!

Parce que la recherche implique un droit à l'erreur généreusement assumé, parce qu'elle ne peut aboutir sans une rigueur et une clarté fermement revendiquées, elle n'est pas une pratique courante et usuelle. Ajoutons que sans le respect des protocoles par quoi, elle se conduit (n'est-ce pas l'obstinée et belle leçon d'un Claude Régy ?) elle est inopérante.

Enfin, si on « mégote » sur les moyens ? Est-il possible d'y prétendre ?

C'EST L'INTÉRÊT BIEN COMPRIS DE TOUTE LA PROFESSION QU'UN CDN REÇOIVE MANDAT D'ÊTRE SON LABORATOIRE... IL FAUT DONC ARRÊTER DE TOUT LUI DEMANDER ET NE RIEN LUI DEMANDER... SAUF L'IMPOSSIBLE.





Recherches tous azimuts : créations-maison comprises. La recherche comme objet central autour de quoi se serait organisé et décliné l'ensemble des activités.

Si un CDN doit se mêler de tout, que ce soit sous l'angle de cette visée.

Là encore rendons à César ce qui lui appartient et appelons un chat : un chat. Nous ne parlons pas de cette recherche dont s'autogratifie le plus commun des artistes ayant deux sous d'imagination !

Sans doute l'actuel fonctionnement de l'actuel CDN, sous l'égide d'Eric Lacascade, a-t-il contribué à renforcer l'intime conviction que je cultivais, de voir dans cette institution, un outil de recherche incontournable.

Aujourd'hui tout le secteur de la création artistique paraît malade de sa misère et de sa précarité, frustré de tout appétit de recherche.

IMPOSSIBLE POUR LES PETITS, LES MOYENS, LES PETIT-MOYENS DE FAIRE AUTRE CHOSE QUE DE L'EXPÉDITION ÉPICÏÈRE D'ART COURANT.

La capacité de création est en danger alors même que jamais l'appétit de créer ne s'est autant manifesté..



Au terme de cette trop longue missive, il me vient le scrupule Monsieur le Ministre de vous avoir distrait de la lourde tâche qui est la vôtre.

Vous aurais-je fait perdre quelque peu de votre temps précieux... Au motif de chercher, par fantaisie, le profil d'un CDN de rêve ? Pardonnez m'en le détour s'il fût de mauvais terrain. Accordez m'en le crédit, si d'aventure il vous en échoit du profit.

Recevez Monsieur le Ministre l'expression de mes sentiments dévoués et respectueux,

JEAN-PIERRE DUPUY

JÉRÔME ET LES DIRECTEURS

(UN REPORTAGE FLIPPANT DE **JÉRÔME FAVRE**,
NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL DANS LES COULOIRS DU
THÉÂTRE PUBLIC)

ÉPISODES 1 ET 2

1.

**« TU COMPRENDS, L'ART
N'EST PAS DÉMOCRATIQUE.
C'EST ARIANE MNOUCHKINE
QUI A DIT ÇA. »**

C'était lors d'une soirée un peu arrosée à l'issue d'un festival, il y a trois ans de ça. Des volutes d'une fumée vapotée alanguissaient l'atmosphère, tout le monde était un peu saoul, et sur scène un groupe de dub assurait l'ambiance.

Un verre à la main, bien calé dans un fauteuil lounge, je discutais avec le Directeur. Chemise entrouverte (chaîne en or qui brille ?), l'œil qui pétillait, il se sentait suffisamment à l'aise pour asséner quelques vérités...

Le piège se refermait sur moi. Les vagues synthétiques de *Marcel Dub* s'écrasaient démocratiquement contre le sourire du directeur, qui pourtant ne buvait pas la tasse. C'est moi qui me noyais dans mes propres aigreurs.

Heureusement, mon amie alcoolique me lança une bouée, et je rentrai chez moi, dubitatif et migraineux, donnant des coups de pieds mous dans des canettes de soda sales. Puis je me couchai en ressasant les événements de la soirée de clôture : la nuit promettait d'être blanche, tant les sentences de l'édile continuaient de me cisailer le cerveau... L'art n'est pas démocratique. On te fait confiance. Qui est bien et qui ne l'est pas.

« IL ME SEMBLE QUE L'URGENCE SERAIT À L'ÉLARGISSEMENT DU CERCLE DE CEUX QUI PARLENT »

Trois ans après cette soirée, je crois que je saurais enfin quoi répondre. Car s'il n'est pas démocratique, qu'est-ce qu'il est, l'art ? Ça, le Directeur ne le disait pas. Pourtant, c'était simple. Il suffisait de poursuivre le raisonnement. Non, l'art n'est pas démocratique. On peut même dire qu'il a de tous temps été confisqué par une petite élite aristocratique, laquelle lui a attribué



« OH, EXCUSE ! JE T'AI PAS TROP MOUILLÉ ? »

à un moment, une comédienne ivre me bouscula par mégarde, et tout en épongeant mon whisky, j'en profitai probablement pour répondre quelque chose, hurlant mon texte entre deux lignes de basse :

« VENANT D'UNE FEMME DONT LA RÉPUTATION TYRANNIQUE N'EST PLUS À FAIRE,

et qui a passé des décennies à toucher des subventions publiques sans aucun cahier des charges, ça ne me surprend pas. On peut même dire que pour elle, dire ça est la moindre des choses. »

(Je ne me souviens plus si je lui ai vraiment répondu ça. En tout cas, j'aurais aimé le faire. Non. J'ai sans doute balbutié quelques phrases un peu acerbes.)

« EUH OUAIS, D'ACCORD, MAIS EN TOUT CAS MNOUCHKINE, ELLE EST VRAIMENT DE GAUCHE »

(Non, ça ne devait pas non plus être ça. Je n'en étais somme toute qu'à mon premier whisky. Mais peu importe. Me restent en mémoire les basses enivrantes, les propos embués de la comédienne, et l'assurance déconcertante avec laquelle le Directeur agitait le fond de son verre.)

« SI TU VEUX, POUR TON IDÉE DE RENCONTRE AVEC LES ARTISTES DU TERRITOIRE, CONTACTE LES COMPAGNIES QUI TE SEMBLent INTÉRESSANTES, ON TE FAIT CONFIANCE POUR SAVOIR QUI EST BIEN ET QUI NE L'EST PAS ».



ses définitions, ses critères esthétiques, ses pratiques, et ses modalités d'existence.

Dire ce qui est beau, ce qui est nouveau, ce qui est intelligent, ce qui est drôle, ce qui est subversif ou conformiste. Dire comment il faut le dire. Dire et prescrire, en gardant la main sur l'argent qui permet de dire. Partiellement, la volonté politique et la bien-pensance ont tenté – et tentent encore – d'élargir le cercle de diffusion de cette vision du monde.

C'est la « démocratisation culturelle » : transmettre les œuvres aux plus grand nombre. Faire descendre le bon goût, le bon art, vers le bas, en somme. Élargir la portée de la parole.

À qui l'on parle, d'accord.

Mais quant à savoir *qui parle*, la question n'est jamais posée...

2.

« QUELS SONT VONT OBJECTIFS DE DÉVELOPPEMENT ? »

« La subdivision des tâches (...) avait été nécessaire non pas à l'accroissement de la productivité mais à la domination des ouvriers. »

À peine quelques jours s'étaient écoulés depuis ma rencontre avec le Directeur – je titubais en sortant de chez moi encore ivre de pa-



roles et de mauvais rhum – que la vie m'imposait déjà une nouvelle épreuve.

L'histoire se passe dans le bureau de la toute nouvelle Directrice des Affaires Culturelles d'une grande Communauté d'Agglomération de la France périphérique...

« Il fallait séparer ceux-ci de leur produit et des moyens de produire pour pouvoir leur imposer la nature, les heures, le rendement de leur travail, et les empêcher de rien produire ou entreprendre par et pour eux-mêmes. »

Le bureau est au deuxième étage et il ressemble à n'importe quel bureau de n'importe quelle collectivité publique : linoleum gris, ficus en pot avec billes d'argile, prospectus institutionnels empilés dans le couloir.

« Métamorphoses du travail » - André Gorz, 1988.

Comme elle vient d'arriver, et que je lui ai envoyé - à dessein - un mail pour l'informer qu'un de mes textes venait d'être lauréat d'une Commission Nationale... elle me propose un rendez-vous sans même que je lui demande.

Après un rapide serrage de main et une efficace séance de présentations mutuelles, elle me regarde dans les yeux et prend la voix d'un agent recruteur dans une grande entreprise privée.

« QUELS SONT VOS OBJECTIFS DE DÉVELOPPEMENT ? JE PEUX VOUS AIDER À AVOIR UNE VISIBILITÉ NATIONALE. »

Là j'ai dit à mon tour un truc un peu cash.
(J'ai pas réfléchi, c'est sorti direct. Je suis comme ça, impulsif. Alors j'ai cru qu'elle al-

fois elle souhaitait nous le proposer.

Le rendez-vous s'est terminé rapidement mais chaleureusement. La Directrice m'a accompagné jusqu'à l'ascenseur en m'assurant de son vif intérêt pour notre travail dont elle avait entendu dire le plus grand bien.

SCHCKLANG


Comme la porte se refermait sur moi, j'eus soudain la vision prémonitrice de ce qui allait m'arriver.

C'était cette femme qui avait appuyé sur le bouton de l'étage, et sans doute ce n'était pas pour rien : la cage d'ascenseur était un leurre qui conduisait à un sous sol secret dans lequel elle séquestrait les artistes émergeant.e.s qui alors devenaient immergé.e.s. J'allais croupir pour le reste de ma vie dans une salle de réunion sans fenêtre aux côtés de centaines d'autres victimes de la machine à broyer du secteur culturel, avec des piles de vieux programmes de Jazz sous les pommiers pour seule lecture, du café lyophilisé pour seule nourriture, et même pas assez de pièces de cinquante centimes.

TAONK

Pris d'un instinct de survie dont je ne soupçonnais pas l'existence, je mis in extremis le pied dans la porte et récitaï à voix haute bien articulé et en la regardant dans les yeux cet extrait du bouquin de Gorz que vous avez lu au début du texte. (Bien-sûr, c'était un peu pour faire le malin, et avec l'espoir de l'impressionner et de racheter mes erreurs stratégiques par une insolence intellectuelle bien placée.)

Puis, posant à nouveau le pied dans le couloir au linoleum gris, je renversai le ficus d'un geste fou. Les billes d'argile roulèrent sur le sol, et la directrice évita de justesse une chute qui aurait encore




lait vomir. Elle est devenue verte, puis rouge, elle s'est raclé la gorge, a eu un petit sourire crispé, puis a tenté une forme de réponse un peu polie. Mais j'ai bien senti dans son changement de ton qu'elle ne comprenait pas pourquoi je lui répondais, certes un peu par provocation. **QUE JE N'AVAIS PAS D'OBJECTIF ET QUE JE NE VOUAIS PAS ME DÉVELOPPER.**

« PAR CONTRE, MOI ET MES COPAINS ARTISTES SERIONS TRÈS HEUREUX DE VENIR POURSUIVRE NOTRE TRAVAIL DE CRÉATION DANS LE CADRE DE LA POLITIQUE CULTURELLE DE LA NOUVELLE COM COM ».

Mais comme j'ai poussé le bouchon jusqu'à dire que nous n'étions pas une compagnie, que nous n'avions pas de nom, que nous refusions la toujours plus grande injonction à céder aux sirènes du marketing... elle a commencé à se crispier. La conversation était vive et il y avait peu de place pour les hésitations ou les digressions sur des sujets de fond. Voyant cela, et ne voulant pas pour autant manquer une possibilité de collaboration avec cette personne certainement habitée des plus intéressantes intentions, j'ai tempéré mes propos, en les précisant un peu.

« NOUS NE SOMMES PAS UNE COMPAGNIE PARCE QUE NOUS N'AVONS PAS LES MOYENS DE L'ÊTRE. MAIS BIENSÛR NOUS AVONS UNE ASSOCIATION QUI POSSÈDE UNE LICENCE D'ENTREPRENEUR, ET NOUS POUVONS VIA CETTE STRUCTURE SOLLICITER DES FINANCEMENTS ET RÉMUNÉRER DES ARTISTES (C'EST À DIRE NOUS-MÊMES EN FAIT) POUR ÉCRIRE, RÉPÉTER, ET JOUER. »

J'ai ajouté que nous le ferions avec plaisir, enthousiasme, et engagement, dans les villages et salles des fêtes de l'Agglomération, si toute-



coûté un bras à la sécurité sociale. Je la plaquai contre le mur, hésitai une seconde à l'embrasser avec la langue, puis finalement optai pour un développement théorique succinct mais que j'envisageais le plus exhaustif possible, et avec le moins possible de postillons (ma bouche était à 4 centimètres de la sienne).

« L'IDÉOLOGIE DU SYSTÈME INSTITUTIONNEL QUI EST LE VÔTRE EST LA MÊME QUE CELLE DES ENTREPRISES PRIVÉES. LA MÊME LOGIQUE QUI A AUJOURD'HUI CONTAMINÉ TOUTE LA SOCIÉTÉ. NOUS L'AVONS INTÉGRÉE, NOUS AVONS ACCEPTÉ DE NOUS LAISSER DÉPOSSÉDER DE TOUT LE SPECTRE DE NOTRE PROCESSUS DE CRÉATION. »

« Attention à bien remplir la fiche synthèse et évaluation du dossier CERFA »

« NOUS SOMMES À LA MERCI DE CES MONSTRES BUREAUCRATIQUES DE DIFFÉRENTES TAILLES QUE SONT LES THÉÂTRES ET LES FINANCEURS DU THÉÂTRE. »

« Le financement de la com com ne peut pas dépasser 75% du budget global »

« LES EXIGENCES DES CHARGÉ.E.S DE DIFFUSION NOUS IMPOSENT LA DURÉE DE NOS PIÈCES, LE NOMBRE D'ACTEUR.TRICE.S, ET LA FAÇON DONT NOUS DEVONS EN PARLER ; QUAND CÉ N'EST PAS LE SUJET, OU LE PRÉTENDU « TYPE DE PUBLIC » À QUI ELLES DOIVENT S'ADRESSER »

« Pourquoi ne faites-vous pas un jeune public ? Ou une forme courte ? »

« LES NORMES DE SÉCURITÉ ET LE FORMATAGE ARCHITECTURAL DES SALLES NOUS IMPOSENT LA FORME DE NOS SPECTACLES, LE RAPPORT AUX SPECTATEURS, LA TAILLE DE NOS DÉCORS. »

« Vous me faites mal »

« LES COMPLEXITÉS DES RECHERCHES DE FINANCEMENT ET DES POSSIBILITÉS D'ACCÈS AUX PROGRAMMATIONS NOUS IMPOSENT LA TEMPORALITÉ DE NOS RÉPÉTITIONS, ET AVEC LE CALENDRIER LE FAIT DE DEVOIR TOUJOURS NOUS EXILER POUR TRAVAILLER. »

« Je suis désolé de dire ça comme ça, mais j'ai très envie de te prendre dans ma bouche. C'est ton côté prolo qui m'affaire. »

« LE LIEU DE FABRICATION DU THÉÂTRE N'EST PLUS LA PROPRIÉTÉ DES ARTISTES, IL EST CELLE DES PROGRAMMATEUR.TRICE.S, DIFFUSEUR.SE.S, MÉDIATEUR.TRICE.S, CHARGÉ.E.S DE RELATIONS PUBLICS.

« Si tu veux allongeons-nous sur le lino ce sera plus confortable. Mais je n'oblige personne. »

MÊME DANS LES CDN AUJOURD'HUI CE NE SONT PLUS LES ARTISTES QUI IMPOSENT LA POLITIQUE DE L'INSTITUTION.

« Puis faisons violemment l'amour en récitant un texte contemporain trash genre Denis Kelly. »

« MAIS ILS OU ELLES ACCEPTENT CET ÉTAT DE FAIT CAR ILS OU ELLES EN SONT LES CO-BÉNÉFICIAIRES PENDANT

QU'ADVIENDRA-T-IL DE MOI ?

PARVIENDRAI-JE À M'ÉCHAPPER DU SOUS SOL DE LA TENTATION OÙ LA D.A.C M'A ENFERMÉ ?

FINIRAI-JE PAR ÉMERGER ? EST-CE QUE LE TATOUAGE ÇA FAIT MAL ? POURRONS-NOUS, MOI ET MES COPAINS, CONTINUER À INVENTER DES TRUCS ARTISTIQUES DANS LA CAMPAGNE TOUT EN BÉNÉFICIAINT DES SUBSIDES DE LA PUISSANCE PUBLIQUE ? LE DIRECTEUR ADMETTRA-T-IL ENFIN QU'ARIANE MNOUCHKINE EST UN SYMPTÔME DE LA DÉGÉNÉRESCENCE DU SYSTÈME et qu'en fait elle n'est pas vraiment de gauche et ni lui non plus ?

OU SERONS-NOUS CONDAMNÉS À ERREUR DE SALLE DES FÊTES EN COUR D'ÉCOLE AFIN DE RACKETTER L'ARGENT DE LA KERMESSA ?

VOUS LE SAUREZ EN LISANT LES PROCHAINS ÉPIISODES DE

« JÉRÔME ET LES DIRECTEURS »

NB : Il me semble que nous sommes piégés par un vocabulaire qui recouvre des réalités plus engageantes qu'il ne le laisse penser. Les mots nous imposent une manière de faire, une façon de nous organiser et de nous structurer pour répondre aux nécessités du marché.

Nous devrions être des marques et des entreprises, avoir un logo et un business plan. Alors que nous aspirons simplement à être des personnes, en relation avec d'autres personnes, et que précisément, me semble-t-il, c'est pour cela que nous sommes artistes et pas entrepreneurs ou cadres dans une boîte. Je persiste à dire qu'il ne faut pas - ne faut plus- céder là-dessus. Mais c'est très difficile, car on risque d'être punis, de perdre tout accès à la parole et aux moyens de subsistance.

Alors il faut tenter de fabriquer des chemins d'équilibre, jongler en conscience avec les contraintes en inventant sans cesse de nouvelles réponses. Faire de leurs objectifs des envies. Utiliser le peu qu'ils nous laissent pour bricoler des espaces d'autonomie : lieux, calendrier, argent. Enfin, cesser de nous laisser confisquer notre travail, car en conséquence, c'est notre quotidien qu'ils manipulent, et in fine, c'est notre vie qu'ils confisquent.



LES QUELQUES ANNÉES OÙ ILS - ELLES ONT ACCÈS À UN
PEU DE SÉDENTARITÉ ET À UN PEU DE SÉCURITÉ. »

« Par contre là tu m'étrangles en fait »

« ET SURTOUT
ILS OU ELLES
ONT ACCÈS
A LA PAROLE. »

« Gargl »

Ensuite il y a eu un silence, puis un grand flache de lumière, et je ne me souviens plus de grand chose. Juste je me revois entrer sur une civière dans un lieu paisible et reposant, où m'attendent de jeunes et jolies chargées de médiation dont les jeans moulant et les chemisiers Comptoir des cotonniers dansent devant moi. Elles m'allongent sur une table et me caressent les cheveux en m'offrant des Nespresso et en rédigeant des pitch pour mon projet de maquette. Elles me demandent de préciser la durée du spectacle et l'âge conseillé pour les spectateurs. L'une d'elle, équipée d'une machine à tatouer, immortalise sur mes cuisses un logo avec écrit « jeune compagnie émergente ». Le logo dessine un visage d'adolescent à la mèche rebelle avec des signes dièses à la place des yeux. Voilà. Et pour ce qui concerne ma relation à la directrice des affaires culturelles, je sais juste que n'ai plus jamais obtenu de réponses à mes e mails.

JF





MELCHIOR DELAUNAY

CAEN. METTEUR EN SCÈNE, AUTEUR

JEREMIE
CDN Mon Amour!
«Projet pour un CDN 3.0» -
«Avant moi le néant après moi le déluge»
«Nous sommes les compagnies locales de la vallée !»

TEXTO AVANT RDV

Mon cher JérémY, j'ai bien reçu ton email
Merci pour ta proposition et ton enthousiasme immortel de combattant du premier jour pour la reconnaissance du THEATRE de la vallée, et de ses compagnies.

Si j'ai bien compris ton message, en plus de la reconnaissance de ces compagnies de la vallée, tu proposerais que ces mêmes compagnies locales de la vallée, soient intégrées dans l'histoire et dans le projet d'un CDN ?

c'est bien ça ce que je comprends de tes intentions ?

Bon ...
enfin ...

Tu n'est pas sans savoir,
que c'est un drôle d'état que d'être nommé directeur de théâtre dans la vallée par exemple, après un long parcours...
comme une sorte de punition au goulag...

Alors tout de suite sache;
que ce n'est pas si facile d'être nommé, d'être dans la short-list.

Dans les couloirs comme on dit ...

Tu sais c'est un drôle d'état, ce nouveau pour lui c'est plutôt

le mec il est nommé par une mairie de droite
une région de droite
un gouvernement de droite
une population de droite
si si si
imagine le héros, un héros de droite
après tout,
In Vire

IMAGINE ALL THE PEOPLE
LIVING FOR THE PEACE
SI IMAGINE
IMAGINE

après tout

IMAGINE AUSSI
des artistes de GOCHE

Nous, les ARTISTES de GOCHE, héros de GOCHE nous aurons pitié de lui !

avec une pitié de GOCHE, c'est à dire au début, un rêve de Grand Soir.

alors que

TOI tu portes ta vie , tu es maigre comme un clou
tu tentes, tu résistes, tu crées des lieux de poème
tu es un poète

La liberté est un désaccord.

lui fils/ fille de riche émir du Qatar, peut-être ou d'oligarque Russe,

Imagine, presque une finale de coupe de FRANCE, entre toi et lui, le PSG contre le petit Poucet.

la honte, il te reversera la quête de la rencontre pour les costumes de l'année prochaine.



«J'aurais voulu être un artiste pour pouvoir faire mon numéro
quand l'avion se pose sur la piste à Amsterdam ou à Rio»

je crois que l'aérodrome le plus proche c'est Flers Saint Paul,
le mec se pose au bout de la piste, on est plus trop loin finalement de
... à Vire !

« J'ai du succès dans mes affaires
j'ai du succès dans mes amours
je change souvent de secrétaire »

là tu vois le changement c'est maintenant !
Sa secrétaire elle, elle ne va pas changer.
elle est là,
elle mord, on dit attention chien méchant
ici les casse-couilles finissent dans l'andouille
de Vire.

J'passe la moitié de ma vie en l'air
entre New York et Singapour
je voyage en première
j'ai ma résidence secondaire.
Là tu vois ça va plutôt être du terre à terre
sur le tracteur de Bébert toujours en première
décentralisation breaka-down
Dans la vallée oh oh de Dana...

J'aurais voulu être un auteur
pour pouvoir crier qui je suis
j'aurais voulu être un artiste
pour pouvoir dire pourquoi j'existe
ben justement c'est pour Vire
t'existe mon vieux, ma vielle.
pour la vallée de Vire

Des auteurs on en a plein les huit ans
Donc son rêve d'artiste fauché est brisé,
il va devenir entrepreneur, chef d'entreprise, DRH, ...
adieu le plateau... adieu Das Plateau

...

toi Baudelaire, Rimbaud tu flirtes avec les sentiers lumineux
du poème
dans les collines normandes de la déchirure.
tu sais tellement être juste dans tes textes
j'ai envie de chialer !
vraiment !
tu voudrais te plier comme un syndicaliste, tu voudrais nous
plier?
tu voudrais demander un temps de pause supplémentaire? une
augmentation?
tu n'as pas honte?

...

c'est nous les gentils !
Tu sais moi dix ans de compagnie dans la région toujours pas
une prod!
je suis vraiment bon, vraiment gentil!
je n'ai jamais eu ton courage, et je n'ai pas ton courage,
et je n'aurai jamais ton courage, bref...
Mais je sais que ...
ton idée est sincère, finalement, de nous rassembler.
Oui nous, les compagnies locales de la vallée, autour de ce
projet de partage d'un CDN.

...

Et, mais? Je ne sais pas vraiment si tu es conscient de ton
geste, dès 2018.

...

Au début je voulais te faire une lettre d'insultes, de menaces
signéducorbeau
quand je vois à qui tu as envoyé ce mail,
à l'autre foireux bobo,
et pire à l'autre salope, la chienne de service, qui suce tout
le monde
bref,
tu as de la chance toi je t'aime bien !

(Sérieux, mais tu es sérieux on y va tous les deux on lui
casse les dents,
le fusil de chasse sur la tempe, à la Normandie, on le saoule
au Calva



on l'attache, on lui dit qu'on est la Normandie connexion,
qu'il a intérêt à nous produire pour la saison prochaine, si-
non on lui pète les pâtes arrières).

On lui parle de nos projets, on pourrait même lui proposer un
truc tous les deux

mais n'appelle pas les autres compagnies, s'il te plaît !

tu vas encore perdre à ce jeu-là

tu sais les héros c'est de la merde, y' en a plein les cime-
tières

rassembler, c'est has been,

aujourd'hui c'est en marche tout seul,

vers les cités pavillonnaires,

saute du camion

GO

GO

GO

il faut se battre, il faut se vendre

il faut se vendre

il faut se vendre en spectacle, au porte-à-porte

il faut traverser la rue mon pote !

mon vieux, c'est ça la gagne !

on arrive et on s'essuie les pieds sur le paillason et on
rentre

Bonjour Madame je vends Hamlet, Tchekhov, Favre...

vous m'en prenez trois?

à crédit pas de problème

je prends les chèques, mais bien sûr!

On y va en polo EN MARCHÉ, toi avec tes trois gosses, le mien
bien peigné

bien sage tranquille en train de jouer au lego pendant le rdv

nous avec nos hackintoshs

genre nouvelle technologie IMac-Molière

Molière dans l'Apple Store

tu sais

on aime les Trump Aujourd'hui

on aime les Cyril Hanouna, les Bernard Tapie,

tous ceux qui trichent, tous les mafieux de ce genre,

tous ceux qui niquent le monde

alors toi t'es mal barré avec tes lunettes et ton grand nez,

alors tu te maquilles ! en vendeur de bagnoles !

si tu vois ce que je veux dire

sinon la santé

santé mais pas des pieds

sinon la santé

santé mais pas des pieds

Ça va bien?

Comment ça va ?

Ça va bien?

Comment ça va?

Ça va bien?

Comment ça va?

Ça va bien?

Comment ça va?

Comment ça va?

bien?

Ça va

Comment ça va?

Ça va

bien?

Comment ça va?

Ça va

bien?

Comment ça va?

Ça va

bien?

vu ta gueule ce matin on comprends que t'as du mal à chier !

vu ta gueule ce matin on comprends que t'as du mal à chier !

vu ta gueule ce matin on comprends que t'as du mal à chier !

vu ta gueule ce matin on comprends que t'as du mal à chier !

et vos selles sentent elle des pieds?

et vos selles sentent elle des pieds?

et vos selles sentent elle des pieds?

et vos selles sentent elle des pieds?

et vos selles odeur consistance aspect ?

vu ta gueule ce matin on comprends que t'as du mal à chier !

et vos selles odeur consistance aspect ?

vu ta gueule ce matin on comprends que t'as du mal à chier !

et vos selles odeur consistance aspect ?

vu ta gueule ce matin on comprends que t'as du mal à chier !

et vos selles odeur consistance aspect ?

vu ta gueule ce matin on comprends que t'as du mal à chier !

en fait on s'en fout


et vos selles sentent elle des pieds?

en fait on s'en fout

et vos selles sentent elle des pieds

en fait on s'en fout

et vos selles sentent elle des pieds?



(tes idées Révolutionnaires de partage et de nouveaux calendriers, on aura tout vu, aux calendes grecs)

ps:

FFFF

bon en tout cas je te suis,
si JE veux gratter du temps de plateau et une prod
après tout je n'aurais rien à perdre

embrasse ta femme et mes gosses !

BRIEFING COMPAGNIE - LE CHOEUR DES COMPAGNIES

Salut tu vas bien, oui salut tu vas bien
Salut tu vas bien, oui salut tu vas bien
Salut tu vas bien, oui salut tu vas bien
Salut tu vas bien, oui salut tu vas bien

TU VAS BIEN

TU VAS BIEN

TU VAS BIEN

TU VAS BIEN

Ça va bien

Ça va bien

Ça va bien

Ça va bien

Comment ça va

Comment ça va

Comment ça va

Comment ça va

Comment allez vous à la selle? Ça va bien?

Comment allez vous à la selle? Ça va bien?

Comment allez vous à la selle? Ça va bien?

Comment allez vous à la selle? Ça va bien?

je tiens à m'enquérir de vous si vous allez bien à la selle


je tiens à m'enquérir de vous si vous allez bien à la selle

je tiens à m'enquérir de vous si vous allez bien à la selle

je tiens à m'enquérir de vous si vous allez bien à la selle

sinon la santé santé mais pas des pieds

sinon la santé santé mais pas des pieds



en fait on s'en fout
et vos selles sentent elle des pieds?
en fait on s'en fout
et vos selles sentent elle des pieds?
en fait on s'en fout
et vos selles sentent elle des pieds?
en fait on s'en fout
et vos selles sentent elle des pieds?
en fait on s'en fout
et vos selles sentent elle des pieds?

MON AMOUR !

- Ah ouais c'est pas mal !

AH tout le monde se détend,

- Fin de la repet !

c'était bien

on se retrouve mardi prochain

il faut deux personnes pour faire la vaisselle

deux autres pour essuyer ranger les verres

et tout le monde range les chaises

ouais j'ai un super-plan

je fais père Noël chez Leclerc tout décembre

20 cachets,

génial nous, on a joué Koltès

on l'a monté en 15 jours

ma femme m'a quitté

j'ai un procès au cul avec les ayants droits

je dois vendre ma maison

vingt spectateurs à Frénoville



un demi-cachet

pour trois

Mais qu'est-ce que tu veux qu'il en ait à foutre de nous le nouveau directeur?

Nous ne sommes qu'une bande d'ultralibéraux, flexibles précaires

en concurrence permanente entre nous



à nous cracher sur la goule,
et d'un coup...
tu voudrais qu'on arrête l'ultra-libéralisme
qu'on arrête de se branler sur internet
et qu'on lui parle de communisme
pour revenir à l'égalité des classes, à la dictature fran-
quiste
finit la branlette ultra libérale
ah flute je viens juste de renouveler mon abonnement Gold chez
You Porn

nan nan mais Antonin on ne va pas faire un spectacle sur les
coiffeurs p'tain

Tu sais JeremY,
Tu me fais penser à ces pommiers qui donnent le meilleur
mais dont personne ne ramasse les fruits,
tu cherches des copains et je comprends ta maladie, mais je ne
suis pas médecin mon vieux.
Tu voudrais que j'aille à Vire expliquer au nouveau venu avec
toi, que je suis cool?
qu'il peut me donner du boulot?
partager des plans, des missions?
pendant que t'y es
me programmer?
mais t' es malade ou quoi?

je m'appelle JérémIE! IE

déjà que chez moi, à Caen, c'est le middle of the ass of
Nowhere,
les gars ils montent du Foucault, laisse tomber!
alors VIRE c'est une pustule, une hémorroïde, au milieu d'une
fesse,
en plus j'aime pas la choucroute,
et pis qu'est ce que tu veux que j'aille foutre en Picardie.

En Picardie ?
ce n'est pas en Picardie, c'est dans la Creuse !

Tu sais j'ai toujours pensé que les CDNs manquaient d'ambi-
tion, et là-dessus on est d'accord.
que c'était des abattoirs à rêves,

avec ton humour de naze
on le sait que t'as le permis poids lourds
mais sois sérieux un peu mon vieux
tu crèves la dalle
tu fais des spectacles avec trois francs et
franchement je ne sais pas comment tu ne t'es pas tiré une
balle avec le temps.

Nan parce que sérieux JérémIE, nous sommes entrés à nouveau
dans l'âge moyen,
nous en avons repris pour cinq cents ans, au moins,
cinq cents ans de machine à fumer, de lumière en contre
de montées lyriques, de totalitarisme de la scène,
la guerre de cent ans contre le terrorisme intellectuel
de comédiens body-buildés, avec des gros abdos huilés,
les théâtres bientôt salle de sports et de muscu.
des communicants


c'est bien les communicants !

des auteurs qui ne font pas de fautes d'orthographes , merci
déjà qu'on a arrêté de fumer en régie!
merci,

Moi je suis déjà d'accord avec ce qui se passe.
Avant que ça commence j'étais d'accord
les trucs avec lesquelles je suis déjà d'accord,
moi j'aime ça !

Moi je veux des méchants noirs borgnes qui fument des clopes,
des mères avec des gosses qui chialent et qui pendent au bout
des seins,
des chiens malades, des caravanes, des barbecues,
pas de l'entre-soi svp JérémIE sérieux
Mais des héros qui lisent Minute et Figaro, quoi
tu vois?
Espèce de facho, de con, débile

Mais pas de problème Yannick
là il s'agit de s'unir pour ensemble faire exister le travail
de compagnies locales
de leur donner une partie de la programmation en charge,
de profiter de leur travail et de les associer.



le montage de dossier
la structuration
toutes ces conneries pour demander des subs,
le porn-theater, le junk-theater, l'appli theater
en direct télé réalité du bocal,


plusieurs compagnies ensemble ?
pour demander des subs, ensemble ?
décoloniser les arts, ambiance «Touche pas à mon pote»,
qui a un pote qui a un pote qui a un pote qui est noir qui a vu
l'ours.
je n'ai pas envie d'être ce genre de timbré mégalo, non plus.
#touche pas à mon pote #ni pute ni soumise
#...
excuse moi aussi,

y a pas de dentiste noir parce que les noirs n'ont pas de
thunes pour se former, les études coutent chers
y a pas de comédiens noirs parce que le théâtre est bourgeois

il faut créer des bourgeois noirs, point.

Car dans les théâtres
il faut plus de danse, aussi,
des danses Asiatiques
des danses Africaines il faut s'ouvrir au monde !
des laboratoires avec des metteurs en scène
du yoga ,de la lecture
du cinéma, du vrai
tu vois?
des tapis persans, des loukoums,
des putes
du thé, du maté, de la viande bio, du tchai, du cinéma
des mentos et du coca pour bander?
du porto 20 ans d'âge minimum
du whisky en régie
Un salon de thé au milieu de la jungle.

du flegme.
enfin quoi.
Melchior tu es vraiment chiant



et que ce soit marqué dans le projet, avec des chiffres
concrets
pas le genre on nomme une interlocuteur/rice qui irait à la
rencontre des compagnies
faire de la médiation
non là on inscrit un vrai processus visible d'accompagnement
et de collaboration

Mais flute Jeremie t'y crois à ça?

Oui, baroque Louis XIV et nazisme, à combattre en même temps,
Louis XIV et Hitler moins Dieu et Diable.
tu vois?
Reste Shakespeare
une seule religion le shakespeareisme,

la guerre au terrorisme intellectuel, c'est cinq cents ans
minimum gars
avec George Bush
on nous impose une espèce de stabilité bleutée,
fini les fascistes le doigt sur la couture,
fini les communistes au petit livre rouge,
fini les guerres de position,
les tranchées

que des commerciaux vendeurs de bagnoles en mouvement, combat
de rue,
le rêve quoi, au service du grand représentant de commerce
HerbaLife.
Tu vois?

Ici c'est théâtre reflet de France du coté des terroirs
Amoureux des terroirs français, inlassable découvreur de ta-
lents,
Melchior Delaunay et Jérémie Fabre et les metteurs en scène de
la vallée se sont engagés, chefs de compagnies de la région,
ils se sont engagés aux côtés de Reflets de France en 2018.
Quelle marque pouvait mieux servir le théâtre de Vire pour mé-
cèner cet outil formidable au service des consommateurs?
Dans une exigence de qualité et d'authenticité, ils portent
un regard unique et expert sur tous les produits lors de vos
dégustations ...

et nous artistes on se transformerait en vendeurs de galettes bretonnes?
déguisés au milieu de l'allée centrale du supermarché, pour consoler les enfants qui pleurent.
parce que Monsieur veut faire la révolution !
Nous des gens sages qui marcheraient en ligne pour vendre dans les allées du supermarché,
à ta mère? à ta grand mère? à ta belle mère ?
jusqu'au prochain millénaire?
pour aller sur Mars?

alors qu'on marche vers le futur comme Houellebecq dans la possibilité d'une ile,
ébloui de lumière, vers l'inconnu,
comme Zucco vers le jugement dernier.

et pis on lancerait des campagnes engagées enragées,
genre
le théâtre ce n'est pas pour les ploucs
le théâtre ce n'est pas pour les pecnos
le théâtre ce n'est pas pour les voleurs de poules
le théâtre ce n'est pas pour les culs-terreux
le théâtre ce n'est pas pour les beaufs
le théâtre ce n'est pas pour les footeux
le théâtre ce n'est pas pour les «touristes noirs»
le théâtre ce n'est pas pour toi mon vieux

Pauvre TARE, mais faites le taire !

ou

ou
le théâtre
c'est fini ça va finir, c'est déjà fini,
juste à la fin tu tapes dans tes mains
ça y est t'es libéré.
Lèves toi et marche.

Alors toi t'es vraiment cinglé

Il ne paraissait pas comme ça

La white box a tué le théâtre mon pote et l'art,

au milieu de l'océan, de l'océan urbain, ou péri urbain, un théâtre à la dérive, comme Melville à la poursuite de Moby Dick,
tu vois le truc?
Les comédiens amateurs en train d'avaler des anxiolytiques avant de se jeter dans la lave.

THEATRE A LA DERIVE, ou
plateforme à la dérive, plateforme pétrolière à la dérive
Zone d'Instabilité Majeure en Haute Mer,
ça c'est un nom de théâtre mon vieux.

CAR JE N'ASSUMERAI PAS UNE PROMESSE QUE JE NE SAURAI TENIR.
JE SERAI LE DIRECTEUR POINT POWER POINT DES RICHES DE LA VALLEE POINT.

Tu M'ENTENDS?

CAR JE N'ASSUMERAI PAS UNE PROMESSE QUE JE NE SAURAI TENIR.
JE SERAI LE DIRECTEUR POINT POWER POINT DES RICHES DE LA VALLEE POINT.

Tu M'ENTENDS?

CAR JE N'ASSUMERAI PAS UNE PROMESSE QUE JE NE SAURAI TENIR.
JE SERAI LE DIRECTEUR POINT POWER POINT DES RICHES DE LA VALLEE POINT.

Tu M'ENTENDS?

CAR JE N'ASSUMERAI PAS UNE PROMESSE QUE JE NE SAURAI TENIR.
JE SERAI LE DIRECTEUR POINT POWER POINT DES RICHES DE LA VALLEE POINT.

Tu M'ENTENDS?

tu ne voudrais pas de nous que l'on fasse de la politique?
Non?

Avant moi le néant après moi le déluge.
Que l'on fasse rêver les gens?
Que l'on promette le partage la démocratie et toutes ces conneries parce que franchement...

notre public n'est pas prêt
ça n'est pas pour notre public
NON NOTRE PUBLIC N'EST PAS PRET
ÇA N'EST PAS POUR NOTRE PUBLIC
notre public n'est pas prêt
ça n'est pas pour notre public
NON NOTRE PUBLIC N'EST PAS PRET



le théâtre léché aussi, merci,
 le couplet refrain
 entre parenthèses c'est les chattes qu'il faut lécher et les
 sodomiser des fois,
 pour qu'elles sentent que tu les aimes vraiment
 les désirer à mort jusque dans leurs merdes
 comme le théâtre il faut le lécher
 il faut le lécher le théâtre et le sodomiser
 le theatre il faut le sodomiser
 pour être sûr que tu l'aimes
 vraiment jusqu'au fond de sa merde
 au fond du verbe

c'est peut-être pour ça qu'il y a autant de Pds dans le théâtre
 .
 le théâtre est pd aussi tu sais, alors fais gaffe Jeremie.
 tu sais ça?

Moi si tu m'invites dans ton bazar, je te préviens, pour l'ouverture de saison, j'ouvrirai le toit au lapidaire, je te ferai de la lumière avec les hélicoptères de l'armée Russe, il y aura une blonde de TFl strappée à la sangle à cliquet sur une croix gammée à l'envers au milieu du déluge. Au pied de la croix des comédiens amateurs grouillants tentants de fuir la nave en se disputant des gilets de sauvetages orange en sucre.
 Abandona la Nave. Costa Concordia.
 Exercice d'évacuation dans l'ERP. (Etablissement Recevant du Public)
 Si tu vois ce que je veux dire?

Et pis il y aura un trou rempli de lave au centre ou un peu sur le côté au passé, on sera en relation directe avec le centre de la terre de temps en temps la Terre crachera quelques gouttes de lave pour griller quelques comédiens amateurs au hasard et transformera un peu plus la speakerine de TFl en survivante de l'holocauste.
 Si tu vois ce que je veux dire?
 Les techniciens tenteront bien de manœuvrer les perches, pour sauver le match, tu sais, l'image du bateau dans la tempête



ÇA N'EST PAS POUR NOTRE PUBLIC
 notre public n'est pas prêt
 ça n'est pas pour notre public
 NON NOTRE PUBLIC N'EST PAS PRET
 ÇA N'EST PAS POUR NOTRE PUBLIC
 notre public n'est pas prêt
 ça n'est pas pour notre public
 NON NOTRE PUBLIC N'EST PAS PRET
 ça N'EST PAS POUR NOTRE PUBLIC
 notre public n'est pas prêt
 ça n'est pas pour notre public
 NON NOTRE PUBLIC N'EST PAS PRET
 ça N'EST PAS POUR NOTRE PUBLIC
 notre public n'est pas prêt
 ça n'est pas pour notre public
 NON NOTRE PUBLIC N'EST PAS PRET
 ça N'EST PAS POUR NOTRE PUBLIC
 notre public n'est pas prêt

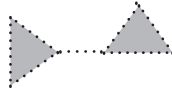
...
PAN PAN PAN, GROSSE FUSILLADE,

Un des metteurs en scène butte tout le monde
 reste Jeremie
 ...

« since it's birth / cinéma /look'd for the perfect viewer? »

« L'homme se tient sur une brèche entre le passé révolu et l'avenir in-figurable.
 Chaque génération nouvelle, chaque homme nouveau doit redécouvrir laborieusement l'activité de penser ? Longtemps pour ce faire on put recourir à la tradition. Or nous vivons à l'âge moderne, l'usure de la tradition, la crise de la culture. Il ne s'agit pas de renouer le fil rompu de la tradition ni d'inventer quelque succédané ultra moderne mais de savoir s'exercer à penser pour se mouvoir dans la brèche. »

...
 Annah Arrendt, quand même,
 ...



Aujourd' hui il faut que le théâtre rivalise avec la télévision et le WorldWideWeb, Jeremie
donc nous devons inventé une nouvelle forme de théâtre,
et nos maîtres à tous ce sont les terroristes.

Ouais les terroristes, mec
BATACLAN, les terroristes tchétyènes du theatre de Moscou, le
11 SEPTEMBRE...

Le 11 septembre a intimé à l'Occident l'art du siècle: le
Ready Made.
Une performance prête a saturer les réseaux de communication !
Des années de répétitions pour une seule représentation.

« Si vous marchez dehors à cette heure et en ce lieu, c'est
que vous désirez quelque chose que vous n'avez pas et cette
chose moi je peux vous la fournir ».

Alors il faut bien dire, que, je pourrais, si c'est bien payé,
vérifier, la stabilité, de ta proposition et de ton projet
en participant et en t'accompagnant... avec mes outils à moi,
bien sûr.
mais si c'est bien payé !

- tu connais la blague du chien d'intermittent?

- Oui oui je connais, merci elle est drôle !

je le vois comme ça le théâtre aujourd'hui et je n'ai pas envie
de te mentir.

A la fin de la présentation de saison on ferait entrer la mer
dans le théâtre pour que les spectateurs du premier rang aient
les pieds dans l'eau, et qu'ils se retrouvent comme chacun
isolé dans son désir et sa solitude,
les prendre chacun en entretien individuel, si tu vois ce que
je veux dire.

Lui le théâtre, le bâtiment, resterait là stoïque, courageux,
comme la pierre face aux temps, comme Notre Dame (Sic), face
au vent, face aux inondations, un peu théâtre Allemand, vieille
cathédrale, monument historique contemporain, sans toit, sur

qu'on est paumé,
qu'on est pané comme le poisson
il faut lutter contre les discours politiques formels sans
fond qui dit moi je sais
surtout dans le théâtre.
PARCE QUE MOI JE NE SAIS PAS

les mecs à l'époque ils construisaient des cathédrales, des
églises,

ils avaient les plans au jour le jour,
ils ne faisaient pas de dossiers, pas de rdvs ou tu foires
tout parce que

t'as raté ton CAP Force de vente
(t'as foiré ta photo Facebook
t'as perdu ton code Instagram
t'es bloqué sur twitter

... grillé sur ...
Tinder)

les mecs ils faisaient des palais,
ils ont créé une religion...

ils montaient des murs,
les murs ne tenaient pas, ils les renforçaient, ils les
contreventaient.

Pour nous c'est pareil, on monte des spectacles, des scènes
on renforce les dramaturgies à vues,
on contrevente les dramaturgies, à vue,
comme une fête improvisée, le lundi soir.

tu vois?
en direct, comme une vraie guerre, comme une vraie retraite

Alors on fabriquera une religion.

tu vois
du vivant!
du temps et de l'espace,
tu vois ce que je veux dire?
le Shakespearisme contreventé
mon pote
Tu vois?



une musique douce de Wagner par exemple, envahit par les herbes
et par la nature,
Pour ça on ferait venir l'équipe des espaces verts, ils nous
referaient le décor avec des herbes sauvages.
le baroque et la white box nazi envahie par les herbes,

...
Hiroshima après la bombe,
Dresde après la fureur alliée,
L'Ukraine et la Pologne après la Blitzkrieg nazie,
les plages de Normandie après le débarquement
Les camps de la mort après l'arrivée des Russes

...
ça c'est pas du ready made de con

...
Quand les rescapés des camps consolait les soldats Russes en
pleurs devant l'horreur du spectacle des camps de la mort.

...
Tu ... ?)

ET LA
ALORS LA ON PEUT COMMENCER A TRAVAILLER
parce qu'on en est là !
tu vois!

...
Là, du coup, on aurait un théâtre ouvert sur le monde!
et l'espace, et la mer, et la terre,

...
Resterait l'homme ... sauvage, au centre, on placerait des jeunes
ados qui se rouleraient des pelles,
comme une éternelle reproduction de la race humaine, fragile et
solide, à la fois.
En érection, fragile, en train de s'éjaculer sur les jambes.
Trop riche.
Le dépeupleur

...
c'est pour ça que le théâtre doit être ouvert avec du vent de
la pluie de la terre, du feu aussi.

il faut que le spectateur comprenne que nous n'y comprenons
rien, que nous ne savons rien
tu vois?



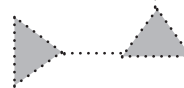
de nombreux laser de sniper se fixent sur Melchior
Les deux se regardent

- Tu crois que je suis grillé?
- dans le métier je veux dire?

deux flics viennent mettre les menottes à Melchior
reste Jeremie, et le nouveau directeur qui arrive

- Salut Jeremy, je suis étonné pour le rendez-vous il n'y a
que toi
bon bah écoute, super.
j'ai bien réfléchi et ton projet est hyper intéressant... faut
qu'on en parle...
Tu viens dans mon bureau, (il lui met la main au cul)
Au fait On dit JérémIE ou Jeremy?
- JéremIE Ie ...

MELCHIOR LE 23 AVRIL 2018



Antonin Ménard
Jérémy Fabre
Guillaume Hincky
Pauline Letourneur
Clotilde Labbé
Virginie Vaillant
Guillaume Cayet
Vincent Poirier
Jozef Leysen
Clémence Weill
Cyril Roche
Joséphine Serre & Xavier Czaplá
Michel Cochet
Nathanaël Frérot
Jean-Pierre Dupuy
Melchior Delaunay

